Prix : 6 francs.

el bourdon

d'Châlèrwè èt co d'ayeûr..

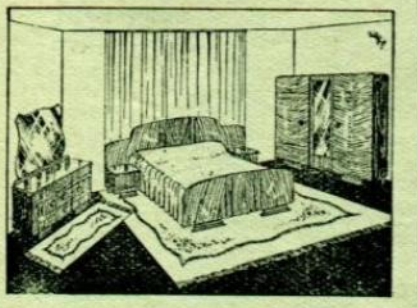
Honoré d'une souscription des Administrations Communales de Charleroi, Liège, Gosselies, Couillet, Farciennes, Frasnes-lez-Gosselies, Marcinelle, Montignies-s-Sambre, Gozée et de la Fédération Littéraire Dramatique du Hainaut.

1re Année - N° 25 - SEPTEMBRE 1951
REVUE MENSUELLE
Organe officiel de
l'Association Royale Littéraire
Wallonne de Charleroi.
Adr. : 10, Avenue des Alliés, Charleroi

— DE 6 A 24 MOIS DE CREDIT —
Léon LOUYET
43, RUE DAGNELIES, CHARLEROI
(Bas de la rue du Grand Central)
:: :: :: **Tél. : 269.83** :: :: ::
:: **MOTOS** ::
B.S.A. - WHIZZER - PANTHER
ZUNDAPP - EXCELSIOR - TERROT
Vélos et Tandems à Moteur
(3 vitesses)
W H I Z Z E R
:: Essais sans engagement ::
— DE 6 A 24 MOIS DE CREDIT —

Chantiers Anselme NEGLEMAN
Société Anonyme
3, Rue de Bosquetville à CHARLEROI
Tél. 144.11 - 145.10
Pavements en tous genres — Revêtements en faïences et en éternit — Matériaux de construction — Tous les travaux de stuc et ornements en plâtre — Charbons.

MEUBLEZ-VOUS
en fabrique aux prix d'usine



ATELIERS
PHILEX-MEUBLES
24, Avenue de la Villette
26, Rue des Cheminots
MARCINELLE
(derrière la gare de Charleroi-Sud)
Tél. 258,13 (2 lignes)
CATALOGUES SUR DEMANDE.
PAIEMENTS A VOTRE GRÉ

Pou bwêre ène boune gueûze, ène seûle adrèsse
AU CHANT DES OISEAUX
Veuve Louis VERHOEVEN
Place Charles II — CHARLEROI (V-H)
Consommations di premi chwès à des pris résonâbes

I gn'a qu'in payis d' Châlèrwè ! (1)

Paroles de Edouard FRANÇOIS
Musique de Gaston MONSEU

Réplique à « *Pays de Charleroi* » de Jacques Bertrand.

★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★

Premî couplè

Quand in n-ètrangè èst d'pasâtche
Din c' qu'on apèle èl Payis Nwèr,
Asto d'ène mase di tchèrbonâtches,
Il èst tout mètche d'apèrcèvwèr
Des z-ûsines come èl Providence,
Des z-atèliérs d' tous les mèstîs.
Faut l'èscusér dè s'n-ignorance,
I n' sét l' valeûr di nos z-ouvrîs.

Rèfrin

I gn-a qu'in payis d' Châlèrwè
Pou groupér austant d'industrîyes.
Ci n'èst pu du travaye, ma fwè,
C'èst bén mieut qu' ça, c'èst du gériye.
Quand l' gnût èst tcheûte, pasè Dârmè,
L' fièr ratche du fe, èl ciel s'alume,
On wèt tout Mârchiène didin l' brume.
I gn-a qu'in payis d' Châlèrwè!

2e couplè

Come èl travaye apôrte ritchèse,
Toute èl contréye ès dè rèsint.
N'impôrte èyu toûrnèz vo tièse,
I n' si droufe qui des magasins.
Mins l' côp du diâle, c'èst les brad'rîyes.
Nom di d'là, come les liârds vol'nut!
Et ci n'èst né des brichaud'rîyes
Qui nos mènagères achèt'nut.

Rèfrin

I gn-a qu'in payis d' Châlèrwè
Pou rèyusi d'z-afaires parèyes.
On pout dîre qui l' comèrce èst rwè
Din no p'tit cwin rimpli d' mèrvèyes.
Si Djâques Bèrtrand rèsusitait,
Li qu'a tchantè ses dèstinéyes,
C't-asteûr qu'i scrîrait d'rî l'uréye :
« I gn-a qu'in payis d' Châlèrwè! »

3e couplè

Mins si nos z-ouvrîs rind'nut pwène,
Is n' néglidg'nut né leus plèjis.
N'èst pu rèquis qu' ça fûche quénzène
L'eûre d'audjoûrdu, tout est candji.
On vént al vile après s' djoûrnéye,
On s'èrtroufe pou pârlér des spôrts.
Et sins comptér qui les toûrnéyes
Si chûv'nut; dji n' lieu done né tôrt.

Rèfrin

I gn-a qu'in payis d' Châlèrwè
Pou z-awè fét d' z-afaires parèyes.
A l'ouvrî on a r'conu l' drwèt
D'awè s' pârt dè l' si ritche côrbèye.
On n' rindra jamé çu qu'on dwèt
Aux Pastûr, Jules Hiernaux et d' z-autes.
Fuchons fièrs di nos grands z-apôtes.
I gn-a qu'in payis d' Châlèrwè!

★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★

(1) Orthographe de l'auteur.

MAISON A. LOONEN fondée en 1905
3 et 5, RUE BASSLE, CHARLEROI — Téléphone 126.51
Location de perruques toutes époques, pour théâtres, cercles et cortèges. - Barbes - Moustaches - Crépé - Grimes - Colles
A. LOONEN, Perruquier théâtral, achète tous cheveux

EL BOURDON
d' Châlèrwè

REVUE WALLONNE MENSUELLE
Bur. : 10 Av. des Alliés, Charleroi — Téléph. : 253.40 et 296.64
ABONNEMENTS :
De soutien (luxe) 1 an : 110 fr. - Ordinaire 1 an : 65 fr.; 6 mois : 35 fr.
Congo Belge : 1 an : 75 fr. — Etranger : 1 an : 100 fr.
(à verser au C. C. P. 198056 de F. Barry, Charleroi)
Editeur responsable : F. BARRY, 31, rue du Laboratoire, Charleroi.

DEUX ANS. DEUX ANS.

Et dîre qu'èl pièrot vike co !

L'an dernier à pareille époque, ous fêtions le premier anniversai- du « Bourdon » et profitions es fêtes de la Wallonie pour édi- r un numéro spécial qui fit sen- ation. Nous répétions notre foi t notre espérance en l'avenir.

Nous avons terminé la deuxiè- ne année de l'existence de notre evue par un second numéro spé- ial consacré à l'Abbaye d'Aulne t vendu au profit des vieux de on hospice.

Au cours de ce dernier exercice, ous avons enregistré avec grande atisfaction que notre but — *faire onnaître nos auteurs patoisants t leurs œuvres* — avait été com- pris par quelques administrations ommunales qui ont souligné leurs ncouragements officiels par la ouscription d'un ou plusieurs bonnements en faveur de leurs bliothèques publiques.

Nous les en remercions à nou- veau et formulons le vœu ardent e voir d'autres administrations uivre leur exemple.

Notre profonde gratitude va galement à la Fédération Littéraire et Dramatique Wallonne du Hainaut qui nous a alloué un important subside.

D'autres promesses nous ont été faites. Nous espérons qu'elles se réaliseront bientôt. Ce serait tout profit pour nos lecteurs.

Un grand merci encore à nos dévoués et bénévols collaborateurs et aussi à tous les amis commerçants qui nous ont confié leur publicité. Pouvons-nous croire avoir donné satisfaction aux uns et aux autres ? Si cela était — et nous avons tout fait pour qu'il en fût ainsi — nous en serions réellement heureux.

Le présent numéro du « Bourdon » est le premier d'une nouvelle année. Il contient, comme ses précédents, près de 2.000 lignes de lecture, ce qui représente — croyez-le bien, ami lecteur — un très important travail de collationnement, de montage, de correction et de « supervision » bien souvent très difficile et très ingrat. Mais qu'importe, si le résultat matériel n'est pas toujours à la mesure des efforts accomplis, nous trouvons la satisfaction morale d'apporter une pierre à l'édifice littéraire de notre chère Wallonie !

Et quoi qu'aient pu en dire certains détracteurs du début, pour ses deux ans, « El Bourdon » ne se porte vraiment pas trop mal !

El Mésse-Bourdon.

AVIS

Ce numéro paraît avec quelques jours de retard. Ceci est dû aux tardives vacances annuelles du « Mésse Bourdon ». Il s'en excuse auprès de ses amis lecteurs.

⁂

La fête de la Wallonie de cette année a été fixée au dimanche 30 septembre prochain. Comme d'habitude, un grand cortège folklorique parcourra les rues de Charleroi. De nombreuses autres attractions sont prévues pour cette date et le comité organisateur met tout en œuvre pour que tout soit au point en temps et heure.

BIOT-LINGLIN
Place de la Digue
— — — CHARLEROI
GRANDE POELERIE — Cuisinières-buffets et Foyers Godin — Lits Anglais
Foyers Jaarsma
Concessionnaire des Fonderies S. Demoulin

VINS — LIQUEURS
d'importation directe
FRANZ ANDRÉ
113, Rue Coppée, JUMET
Téléphone 510.03 CHARLEROI

Pronostics Prior
Confiance :: Sécurité
Fortes recettes = Gros Prix
Agent général :
A. VANDERVELDEN
46, rue du Basson, Marcinelle
Téléphone 181.81

FUMEZ
LEO
CIGARETTES LÉGÈRES DE QUALITÉ

BOUCHERIE - MOUTONNERIE
DEWOLF
13, rue de Marchienne
CHARLEROI
::
Mouton — Bœuf — Veau — Porc
1re qualité
::
CHARCUTERIE FINE
::
SPECIALITE DE LAINES A MATELAS

La Maison DUSSENNE
25, rue de Namur, Dampremy
(près du passage à niveau)
- ✲ Spécialité de vêtements sur mesure et confections.
- ✲ Grand choix d'imperméables.
- ✲ A qualité égale, prix imbattables.

FACILITES DE PAYEMENT

Le Jeu dramatique de l'Abbaye d'Aulne

a été une belle surprise et un très grand succès.

LES ECLUSES CELESTES SONT OUVERTES.

Dimanche 12 août, 9 heures du matin. Sous un ciel maussade, tout chargé de menace de pluie, nous arrivons à l'Abbaye, transformée depuis quelques jours en une véritable ruche où chacun s'affaire pour mettre la dernière main aux stands qui solliciteront tout à l'heure l'attention des visiteurs.

Le sympathique directeur, Monsieur l'abbé Christian Lenain, nous accueille, la main large ouverte et le visage illuminé d'un bon sourire tout rempli d'espoir...

Pendant que je le salue, un brave homme s'approche de nous. « Pardon, Monsieur le Curé, fait-on la messe chantée? » « Non, mon ami, aujourd'hui, ce sera une messe solennisée. »

Car, notre ami dont nous avons pu apprécier l'inépuisable dévouement, n'oublie pas qu'il est avant tout un représentant de l'Eglise. Il nous quitte en s'excusant et nous en profitons pour faire un premier tour des échoppes. Voici le restaurant, où l'on viendra se sustenter pendant les festivités. Voici le «Pays des abeilles», réservé aux apiculteurs de la région. Le stand du « Bourdon », situé juste à côté — c'est normal — fait sa grande toilette, tandis que la « Pêche miraculeuse », sous l'égide de la Mère Supérieure de l'Hospice, retient déjà la convoitise de quelques cadets et cadettes folâtrant deci, delà. Plus loin, le tir à pipes est prêt à recevoir la foule des spécialistes de la carabine. Le «café canadien» est un bien coquet bistrot, d'où les enfants seront exclus « par prudence », dit la pancarte humoristique apposée à la façade. Passons vite pour ne pas nous laisser tenter par le sourire engageant des gérants. Notre tournée d'inspection n'est pas finie!

Nous contournons la spacieuse piste de 160 m2, spécialement construite sur le grand bassin de la Cour d'honneur où se dérouleront les nombreuses attractions épinglées au programme des trois journées de fête.

Voici le petit magasin aux souvenirs de l'Abbaye d'Aulne et puis encore une autre buvette où les assoiffés pouront se désaltérer sur le zinc... à moins qu'ils ne préfèrent un « frisko ». La pâtisserie étale déjà ses gâteaux, ses tartes et ses bonbons. Les « loteries expresses » magnifiquement achalandées d'innombrables et beaux lots feront des gens heureux et... d'autres qui souriront en apprenant qu'ils n'ont rien gagné, mais auront apporté leur obole à une belle œuvre.

Bref, tout serait pour le mieux dans le meilleur des mondes, si, au-dessus de nos têtes de gros nuages ne s'accumulaient. Déjà, quelques petites ondées sont venues raffraîchir les bonnes volontés qui s'évertuent à forcer le succès de l'entreprise délicate de M. le Curé.

Peu après l'ouverture, une drache aussi nationale qu'indésirable viendra d'ailleurs compromettre tout le travail effectué.

Arthur CORBIER
metteur en scène et comédien

ET POURTANT...

Il eut été vraiment injuste et décevant qu'une telle fête se terminât déjà d'une façon aussi lamentable et au moment où le gymkhana motocycliste commençait, un pâle soleil faisait enfin son apparition et réchauffait bien vite le cœur des nombreux spectateurs qui n'avaient pas craint d'affronter les éléments déchaînés pour se déplacer à l'Abbaye d'Aulne.

Tout de suite après, la Royale Fanfare Gozéenne donnait un brillant concert très apprécié par l'assistance.

Et puis, ce fut la première partie du magnifique cabaret artistique mis sur pied par A. Corbier, le distingué artiste montagnard, et animé par le tout bon A. Leclercq, avec le concours de Jo Gauthier et de M. et Mme Jacques Taylès, lesquels obtinrent le plus franc, le plus mérité des succès.

LE GRAND JEU DRAMATIQUE

Ce fut tout simplement une réussite complète tant tous les acteurs, tous les figurants et particulièrement les sapeurs de la Marche St-Roch de Thuin, qui ne furent pas les moins « nature », défendirent le scénario émouvant mis en scène par le toujours jeune A. Corbier déjà nommé.

La foule a été réellement « prise » dès les premières réparties et nous n'avons pas de mots pour dire combien cette foule, écrasée par la grandeur des scènes dantesques qui se déroulaient dans la nuit, admirait le jeu de ceux qui « vivaient » leur rôle.

Bravo! Monsieur le Directeur qui avez ôsé monter une aussi poignante reconstitution historique! Bravo! amis Corbier, Gauthier, Leclerq! Bravo! les « sans-culottes », les « pillards », les « soudarts », pour l'ardeur de vos évolutions!... Bravo! bravo!...

L'embrasement gigantesque des ruines, dû à la Maison R. Roelandts de Roux, fut une autre merveille qu'il nous plaît de signaler.

LA DEUXIEME JOURNEE.

Au programme de la seconde journée, figuraient un grand concert par la Fanfare Royale « Les Volontaires » de Gozée et un gala chorégraphique par les réputées « Germinettes » de Jumet.

Un très nombreux public — près de 3.000 personnes, nous a-t-on assuré — se pressait dans les ruines d'Aulne-la-Riche.

Le temps, cette fois, était propice et le soleil aidant, la fête allait récolter le succès le plus mérité.

Jo GAUTHIER
Pianiste, chanteur et comédien

Musiciens et danseuses furent longuement applaudis par une foule enthousiaste et qui le prouvait. Le jeu dramatique représenté pour la seconde fois, fut un nouveau triomphe, cependant que les échoppes avaient fort à faire pour contenter la clientèle d'une journée inoubliable.

L'APOTHEOSE.

15 août — Fête de l'Assomption — Fête de sainte Marie. Apothéose de la Fête d'Eté de l'Abbaye d'Aulne.

Messire Phébus était de la partie. Une partie de premier choix; une partie qui avait drainé quelque cinq mille spectateurs dans les murs de l'ancien monastère.

Le programme annonçait un grand défilé d'élégance. Celui-ci se déroula sous les yeux émerveillés d'un public en or et chaque toilette, présentée par d'élégants mannequins, fut applaudie comme il se devait.

Nous félicitons les firmes Martin-Sport, Moderna Shoe, Edmondy, Denise, Renard Argenté et Lintermans qui ont démontré qu'elles savaient faire aussi bien que les Maisons de Bruxelles et Paris.

M. Suetens s'avéra un présentateur spirituel et distingué.

Après le défilé, M. Fouarge et ses élèves de l'Ecole d'Education Physique de l'Abbaye d'Aulne, prirent possession des tréteaux pour exécuter de nombreux exercices de gymnastique très spectaculaires. Tous furent admirés et reçurent leur part de bravos.

Les sapeurs de Thuin, dès 16 heures, s'étaient mis en route par les chemins du hameau et revinrent en toute grande forme pour participer à l'ultime représentation du Jeu d'Aulne. Ce fut épique!

Dans une folle sarabande, à la lueur des torches, les vandales pillent et incendient. Les flammes, sinistres, s'élèvent vers le ciel et achèvent l'œuvre de dévastation des « sans-culottes » et de la population ivres d'orgie et de sang.

Spectacle grandiose, disait-on avant le jeu. Spectacle sublime, répète l'assistance.... Spectacle qui fait honneur, en tout cas, à ceux qui l'ont monté.

Et la fête se continua par une deuxième audition des as du cabaret artistique qui dura jusqu'à la fermeture définitive de la fancy-fair, c'est-à-dire vers 2 heures du matin.

« EL BOURDON » ETAIT LA!

Un joli stand avait été mis à la disposition du Mésse-Bourdon qui profita ainsi de l'occasion pour apporter sa modeste contribution à la belle œuvre d'entr'aide de M. l'Abbé Lenain.

Avec l'aide de gentilles fillettes, hélas un peu jeunes pour pareille prestation, notre rédac-chef se fit tour à tour décorateur, peintre, vendeur et... même client.

Arthur LECLERCQ
animateur, chanteur, comédien

Il eut le plaisir de recevoir quelques personnalités, entre autres Messieurs les Bourgmestres de Gozée et de Landelies... Malheureusement, les membres de l'Association brillèrent trop par leur absence. C'est bien décourageant pour ceux qui se dévouent...

Au moment où cet article est écrit, nous ne connaissons pas le montant de la recette et il sera trop tard pour faire paraître les jolies photos prises au cours de la fête. Nous vous en donnerons quelques-unes dans le prochain numéro.

EL PICRON.

Maison du Disque
11, Rue du Dauphin - CHARLEROI
(près du Beffroi) Tél. : 226.17
Vous y trouverez le plus grand choix des dernières nouveautés classiques, chants, jazz, bal, musette, etc, etc...
Tourne-Disques à partir de 1.345 frs
POSTE « ULTRA »

Lire EL BOURDON, c'est bien.
S'y abonner, c'est mieux.
Faire abonner ses amis,
c'est parfait.

Pour vos FLEURS, une seule maison

ALINE

6, rue de Montignies (Pied de la Montagne) CHARLEROI — Téléphone 203.57

SCOUTS

Didins l' gnût dèl Pant'cousse, èl tèri blinque dès feus d'in camps di scouts qui sont v'nu la rêvér 'n miyète a tout çu qui leû cœûr' èst plein pou tous lès djins d' tous les corons qui fèy'nut come ostant d'istwèles aluméyes à leûs pids...

Is- ont drèssè leû drapia au d'bout d'in lon piquèt sul pus waute crèsse du tèri... Ainsi, ptète qu'is pins'nut yèsse cor pus près di l'austwèli... Ainsi, ptète qu'is voul'nut saluwér l' pus lon possibe, èl pays du corâdje... du corâdje qui leû Baden-Powèl lyeû a d'mandè come èl preumère vèrtu des djon-nes. Is-ont lumè in grand feu èt tchantè èt dansè tout autoû come nos tâyes, nos ratâyes èt co leûs ratâyes pad' vant yeûsses ont dansè èt tchantè d'vant les feus dèl Saint-Djan... èt pad'vant co, d'vant lès feus dèl nouvèle lune ou bén lès feus dès candjmints d' sézon... Is-ont tchantè, dansè, rôvè, è tout tchantant, dansant, rêvant, is r'wétit s'alumér djusqu'a dins lès bén lons, ène fènièsse, dis fè-nièsses, dès milés di fènièsses qui d'vènit come ostant d'istwèles... come ostant d'is-twèles èyu-ce qui dès-omes qu'ont soufru leû bèsogne di toute èl djoûrnéye poul'nut tout l' min-me yèsse des popas... qui djouw'nut ptète avou leû ptit tchot... ou leû ptite tchote... E yu-ce qui dès-omes qu'ont sti al pwène wit-eûres d'asto poul'-nut tout l'min-me awè deûs ou trwès-eû-res di paradi...

Didins l' gnût dèl Pant'cousse, in tèri dins l' bén lon èst tout roudje. Et tout sondjant a lès céns qui sont d'sus, dj'èr-grète di n'poulu yèsse avou... mins dj'wèts mès deûs gamins dins saquantès-anéyes qui s'ront la ptète avou dès-autes...

Yèsses dès-omes au momint qui dins lès mèyeus coins di nos tère, on roubliye au-jiy'mint s' mèsti d'ome n'èst-ce nén l' pus important di ne vikénriye. Tènèz, vèlzès la su ce pôrtrét-ci tous lès deûs èchène mès deûs losses : èl timide qui vos r'wète avou dès-érs di vo d'mandér : « Qwè-ce qui vos dalèz m' fér ? » C'èst bén mi qu'a si wér souvint discouvru s' cœûr. Mins, lès deûs is d' franc tigneû, à costè d' li, c'èst m' Cricri qui dj' préfère co souvint pou d'visér avou, pou bouter au djârdin ou bén pou m'èdaler 'ne sadju...

Dj'plonteu mès chous avou li... Dj'fèyeu lès traus èyèt li, i mèteut lès plontes à pla-ce quand i m' dimande :

— Lès racines, à quwès-ce qu'èles chèv' nut popa ?...

— C'èst come èl bouche dès plantes qui lye chève pou mindji çu qu'i gn-a d' bon dins l' tère ?...

— Eles mindj'nut qwè ?... dès vièrs?...

— Non mins du fièr, du carbone, dèl ocsigin-ne... èt dji rachève an lyi donant lès nos d'in tas d' gaz's di toutes lès cou-gnes qui dji n' conès nén mi min-me... mins î m' mousse râte qu'il a compris an rajoutant l' réflèkcion qu'èl puria c'èst du bon mindji pou lès fleurs...

— Et comint-ce qu'èles mindj'nut ?...

— Come ça : qui dj'èl lyî fét an aspi-rant d' l'ér avou m' bouche.

— Come èl mossieû qui bwèt s' vère di grènadine avou ne buzète di fèstu di strin, a-t-i continuwè... Ça stî adon l' toûr' dès foûyes qu'i m'a falu èspliquér qu'èles chèv' nut di peûmons. Lès fleûrs ârît passè ètou si dj'n'aveu nén pris sur mi di prév'nu qui dj'nè pouleut rén dire d'vant qu'i ne fu-che ène miyète pus grand... Pètites quès-cions qui m' mous'nut l'ome an train di s' fér... èl pètit-ome qu'adrouve sès bleûs-is d' cénq ans sul vikénrîye èyu-ce qu'il advine dès mistères qui lyî faura cachî l' pouqwè, dès mistères qui lyi faura mestriji èt r'tirér dès facilitès pou tous lès fréres qui nos chûrons...

N'èst-ce nén co m' Cricri qui s'aveut tant rafyî d'vir arivér lès nives pasqu'i pin-seut qu'en l'amwin-nreut fér dès toûrs didins l'nive èt pristi dès boulomes avou l'nive... Pourtont quand l' nive a tcheûd èt qu'èle a botè no tèri a fantôme, i d'a-reut bén bré : « l'tèri èst sale... »

L' tèri èst sale pasqui c'èst lès mossieûs qu'ont lès mwains blanques... èyèt leûs mwains sont blanques pasqu'èles sont inu-tiles. El tèri li, c'èst-st-in travayeû, tout parèy' a lès autes travayeûs..., tout parèy' a nos-autes qui z'ont dès fronts a rôye èt dès mwains nwâres... Est-ce jamés bia in travayeû quand on l'bote a mossieû avou in tchapia qu'i ne sét pôrtér èt dès loques qui l'jin-nut pasqu'i n'onse nén s'boudji avou...

El tèri flambe, èl tèri danse, èl tèri tchante èt sul pire di no n'uche, didins l'gnût qui diskind, nos l'wétons èt l'choû-tons : m'tchot èt mi... Nos l'wétons, nos l'choûtons èt nos rêvons tous lès deûs... Mi, dj'rève tout bas qui dj'é dja m'kètche di r'grèts mins li, c'èst tout waut qu'i rêve qu'èle viye èst pad'vant li èt qu'il a co tout plein d'èspwèr a fér vûdî dèl jwè...

L'èspwèr'. — Mi ètou, dj'sré in scout... Dj'âré in bia costume avou dès flotches a m'bras èt dès ptits ronds dèssinès d'su mi stoumac'... Mi ètou, dji montré sul tèri pou tchantér èt djouwér didins l'gnût. Mi ètou dj'âré ne cinture avou d'su ne fleûr pou l'sèrér... Mi ètou... Mi ètou...

I faut lyi èspliquér lès scouts... i faut lyi èspliquér leûs lwès... i faut lyî èspli-quér leû « boune action » di tous lès djous... I faut lyi èspliquér èt sinte ès' pètit coeûr flamér ètou d'vant ç'qui lyi chène ène saqwè d'bia... Gn'a bén dès mèchonç'tès dsu l'tère mins a costè, gn'a pon d'istwèle pou no pièdе... ni pon d'fleûr pou nos man-ni... Min-me èle cène qui ne toûrne nén a gurzèle... min-me èle cène qui ne toûrne nén a suminсe âra stî a in momint donè, ène boune action pou ène saqui... fûche seûrmint quand il asteut lasse èt qu'il aveut dondji d'èrpô-sér s'vûwe a ne saqwè d'bia...

— Vous ètou, m'tchot, vos srèz scout... Vous ètou, vos virèz volti vo payî sins disprénji l'tère d'a costè... Vous ètou, vos f'rèz vo Boune action di tous lès djoûs...

— Dj'édré Clémantine a ramin-nér s'satchîye quand èle dira co ramassér... Dji r'piqu'ré lès pourias da Lèstin qui ne sét pus wote...

Il èst d'boune volonté m'gamin èyèt d'avance dji l'wèts passér d'su nos corons come ène vènéye di sint bon qui vole après n'orâdje... Gn-a ptète pacaup qui l'boune ac-çion ara stî d'arachi l'âbe qu'i faleut seûrmint caupér lès branches... Gn-a pacaup qui l'B. A. ara stî d'atlér in tchén a ène casserole pou fé rire in èfant malade a s'fènièsse... Gn-a pacaup... Mins qwè-ce qui ça fét ?... Rèyussi, ça n'èst nén çu qui compte...

M.-A. FRERE.

PATISSERIE
Alphonse HODY
217, Grand'Rue, Charleroi-Nord. T. 183.24
A la renommée des Bonnes Tartes
et Spécialité de Gâteaux Fins
Dépôt : 21, RUE TURENNE, CHARLEROI

La maison
PAGNOTTI
MARCHAND - TAILLEUR
est parmi les plus
réputées de la région
NE L'OUBLIEZ PAS
Habillez - vous
à la maison Pagnotti
PAGNOTTI
40, rue du Manège
CHARLEROI
Téléphone : 136.94

FLEURS NATURELLES & ARTIFICIELLES
ANCIENNE MAISON G. DETRAIT
Les fleurs de Gysèle
46, RUE DU PRESBYTÈRE, 46
Tél. 260.35 Charleroi-Nord
DÉCORATIONS FLORALES
POUR
FÊTES - BANQUETS
MARIAGES
FLEURS SÉLECTIONNÉES
Créations artistiques
uniques

Les danses dèl Waloniye

Paroles : N. LEMAITRE
Musique : Jo. DEBACKER

I

Bén avant qu'on pâle di dancing,
D'orkèsse tango, di musique swing,
On danseut dins l'payis walon
Didins tous les salons.
Dès scotischs èt dès mazurkas
Dès valses oudoubén dès polkas
Aus-è-violes, à l'acordèyon
Dins-n-in guéy' tourbiyon !

R.

C'it lès danses d'èl Waloniye
Qui l'djonnèsse d'asteur èrniye.
Disparûwes à r'grèt
Avou l'progrès !
En lachant lès viyès danses
On pout dire qui l'èritance
Qui vént di nos vîs tayons
C'est l'galvaudér qu'nos fèyons !

II

Pourtant i nos d'meure co 'ne saqwè
Didins no payis d'Charlèrwè
Qu'èst cor èl minme qu'au bon vî timps
Fûchons-è bén contint !
C'est tous nos bons èt gros pavès
Qui fèy'nut dansér, vos l'savèz,
Motos, vélos, camions, autos,
Dès kilomètes d'asto !

R.

C'est lès danses d'èl Waloniye
Ey' au son d'leu sinfoniye
On-z-èst wachotè
A volontè !
Dissu nos bias tchapias boules
On r'djibèle èy' on triboule.
C'est coneut lâdje èyèt lon
Lès danses su l'pavè walon !

III

Nos avons, en rosse di gamin,
Fêt dès frénkes, èt naturèl'mint,
Mèritè yun come l'aute mwints côps
Di yèsse pindu pau cô !
Dji crwès bén dins vous autes tèrtous
Qu'i gn-a qui l'auront yeû ètou
Di leû pére, èt pou corèkçion,
Ene rame di pèrmission !

R.

C'est lès danses d'èl Waloniye
Dins no payis c'èst l'maniye
Da tous lès parints
Et quand on prind
Pou puniçion d'ène fèrdène
Come on dit 'ne boune rigodène !
On rote saquants djous au pas
Peu di rawè 'ne danse di s'pa !

Une chanson populaire
d'Emile Liétard (1)

Les longues pènes

I

Dins les journâles, l'heure d'aujourd'hu,
C'est toudis l'même ranguène.
On n'cause pus qu'des hommes qui roul'nut
Avou des longuès pènes.
C'est l'terreur du pays,
C'est-à bon què dj' vos l'dis.
Si vos portèz tchapia,
On vos fusille à côps d'coutia.

II

Sam'di, l'grand Batisse avait bu
El' mitan dè s'quézène.
I dit : Feume, dj'ai sti rattindu
Pa n'binde dè longuès pènes.
Su m'dos dj'd'aveus bé trente,
Din-in p'tit cabaret,
Par bonheur, èl sèrvante
M'a rassatchi dins l'cabinet.

III

Si in bia djoû, din-in salon,
Vos mwinnèz Philomène,
Pou vos spaurgni des côps d'tampons
Wétèz s'i gn-a des pènes.
Si vos wèyèz d'au long
Des casquettes à galons,
N'avancèz né pus long,
Vos pourriz monter dins l'ballon.

IV

Is sont connus dins Charlerwè,
C'est co pîre qu'au villâtche.
Is d'è fèy'nut dèspûs deux mwès,
C'est pîre què des sauvâtches.
On dit qu' quand tout l'monde dort,
Wète in pau qu'is sont francs,
Is dèstèr'nut les morts
Et is les mougn'nut tout vikants.

Refrain

Compagnons, rèpètons, les Flaminds, les Wallons,
Tchantons, tertous échéne.
Tous les long, tous les long, tous les long, tous les long
Et tous les Longuès-pènes,
Vont tout tuer, sins dire pouqwè, dins l'bassin d'Charlèrwè.
Les pus francs patriotes chit'nut dins leû culotte.
Les dgins d'vèn' nut tout bleus, tèl'mint qu'is n'd'ont peû.

(1) 18 chansons d'Emile Liétard - couverture et nombreuses illustrations de Ray. Jacob - 20 frs au c. c. p. 22 28 17 d'E. Triffaut, à Châtelet.

QUELQUES NOUVELLES.

Au moment de mettre sous presse, l'article de notre président Emile Lempereur, consacré à notre ami Augustin Rousseaux, ne nous est pas parvenu.

Par contre, vous trouverez dans le présent numéro du « Boudon », la dernière œuvre radiophonique de notre cher disparu.

—x—

Nous publierons dans le numéro d'octobre du « Bourdon », un vaudeville en un acte **In vantârd,** dû à la toute bonne plume du camarâde Baron d' Fleûru.

—x—

Le même numéro contiendra une longue liste d'œuvres théâtrales de nos bons auteurs dramatiques wallons qui ne manquera pas d'intéresser nos cercles d'amateurs.

—x—

L'abondance des matières ne nous permet pas d'insérer de nombreux articles qui nous ont été adressés tardivement. Mais ceux-ci paraîtront prochainement.

Nous n'avons pas encore mis les quittances de renouvellement d'abonnements en circulation. Nous ferons le nécessaire sous peu de jours.

* * *

Un de nos lecteurs nous adresse une lettre de doléances d'un très grand intérêt pour les cercles d'art dramatique. Le sujet est trop important pour être traité en quelques lignes mais nous nous proposons de l'aborder prochainement.

* * *

Un linotypiste distrait a fait une malencontreuse coquille dans l'article que nous consacrions en août au regretté camarade Augustin Rousseaux.

En effet, il a « tapé » le mot « famelle » au lieu de « famille » et l'erreur n'a pas été relevée par le correcteur qui s'en excuse.

Abonnez-vous au BOURDON

Abbaye d'Aulne - CANOTAGE - NATATION - PÊCHE - BON AIR - DU PLAISIR POUR TOUT LE MONDE - Café-Restaurant Leblond

CAROLOREGIENS !

Quand vos passerèz dins la Gaume, sur l' route di Florenville à Arlon, arètèz-vous a **Tintigny-sur-Semois**

« AUX ARMES DE CHARLEROI ».

Propriétére : Aimé RADELET, ancyin policiér pensioné dèl Vile-Haute, qui vos r'çuvra come nén yin.

Si vos avèz swè, vos pouvèz dégustér in bon vère di bire **Moussel,** èle mèyeûse du Luxembourg, ou bén in bon **Orval** (les mwènes dimeurenut la tout près). Consomâtions di preumi chwè; quant a payî, on s'è va télcôp sins l' fé... on s'en fout, on è-st-a s'maujone!

Tèlèphone 44145 à Tintigny.

R. BAIRIOT

Horloger breveté E.N.H.C.
47, avenue des Alliés
CHARLEROI (Viaduc)
CONSEILLE - GUIDE - FAÇONNE
UNE MONTRE DE QUALITE
Précise votre bon goût
UN BEAU BIJOU
Affirme votre personnalité
DE LA QUALITE ET DES OCCASIONS UNIQUES
Crédit au prix comptant
Grand comptant 5 %

Pour vos vins et liqueurs
une maison s'impose :
Maison Hélène GILLAIN
7, rue de la Régence — Charleroi
Téléphone : 247.49
Spécialité des vins de Bordeaux de **la Maison A. R. Barrière Frères**
45, Cours du Médoc — Bordeaux

Pour vos
Lodens, Gabardines, Imperméables, Popelines et tous vêtements de pluie
une seule maison
Imper-Sports
78, rue de la Montagne - Charleroi

Quand vous avez lu « EL BOURDON » passez-le à votre voisin en l'engageant à devenir membre de l'A.R.L.W.C.
50 francs par an au C. C. P. 3069.18

UNION NATIONALE DES FEDERATIONS WALLONES
NAMUR
Groupement des Fédérations Littéraires et Dramatiques de Wallonie.
Secrétariat Permanent :
57, av. du Bois de la Cambre - Bruxelles I
Tél. : 47.28.52

CONCOURS SPECIAL DE LITTERATURE DRAMATIQUE WALLONNE

Règlement

ART. 1. — Un concours spécial de littérature dramatique wallonne est ouvert entre tous les écrivains wallons, à l'effet de choisir la pièce à imposer aux sociétés finalistes du Grand Prix du Roi Albert, Session 1951/52. Il n'est toutefois pas accessible aux auteurs-régisseurs de cercles concurrents.

ART. 2. — La pièce ne comportera qu'un acte. Elle devra être inédite et n'avoir jamais été représentée, ni radiodiffusée, ni éditée, ni lue en public, ni soumise à un autre concours même sous un autre titre.

Elle pourra être écrite dans n'importe quel dialecte wallon.

Le concours pour l'attribution du Grand Prix du Roi Albert étant ouvert à toutes les sociétés membres d'une fédération affiliée à l'U. N. F. W., les auteurs sont invités, afin de mettre les concurrents sur pied d'égalité parfaite, à s'en tenir à des sujets exempts de tendances locales, tels : tableaux de mœurs ou études folkloriques particuliers à certaines régions de Wallonie. Il est indispensable, en effet, que la pièce choisie puisse être interprétée sans changement, ni difficulté spéciale, par les sociétés en présence, quelle que soit la province à laquelle elles appartiennent.

Compte tenu de ce qui précède, liberté la plus complète de novateur et de créateur leur est laissée. Il leur est même recommandé d'aspirer à la modification des milieux, de l'époque, du rang social des personnages et des procédés généralement employés pour arracher à l'âme humaine ses secrets.

ART. 3. — Les genres suivants sont seuls admis : a) la comédie ; b) la comédie dramatique ; c) la comédie-vaudeville ; d) la pièce proprement dite.

Sont exclus : le drame et le vaudeville.

Seront écartées d'office, les pièces à tendance immorale, politique ou religieuse.

ART. 4. — Le civisme des concurrents ne pourra être sujet à caution.

Les auteurs pourront concourir avec plusieurs œuvres, mais sous des devises différentes.

La distribution devra compter *au moins* cinq rôles masculins, dont TROIS MARQUANTS et *au plus* trois rôles féminins, dont UN au moins MARQUANT. On entend par rôle « marquant » un rôle de premier plan.

Les rôles épisodiques, quelle que soit leur longueur, ne pourront être comptés comme rôles marquants. La pièce ne devra comporter ni figurant, ni rôle d'enfant en dessous de 15 ans.

ART. 5. — La pièce sera écrite en prose. Les chants ne seront pas admis ; seront toutefois tolérés, le cas échéant, des bribes de chansons ne se rattachant pas directement à l'action pour autant qu'elles soient indispensables.

ART. 6. — La durée de la pièce à la scène sera d'au moins 25 minutes, elle ne pourra dépasser 35 à 40 minutes. Les pièces qui ne rempliraient pas ces conditions ne pourront être prises en considération par le jury.

ART. 7. — L'œuvre primée pourra éventuellement être traduite ou adaptée dans un dialecte autre que l'original. L'adaptation *suivra fidèlement les intentions et ne pourra s'écarter trop de l'original.* Ce travail sera fait à l'initiative de l'U. N. F. W.

ART. 8. — L'auteur de la pièce choisie par le jury, de même que les traducteurs ou adaptateurs éventuels, ne pourront réclamer aucun droit pour les exécutions comptant pour le Grand Prix du Roi Albert. L'auteur pourra disposer de sa pièce immédiatement après son interprétation au dit concours.

L'auteur devra se conformer aux usages réglant la part des droits revenant dans la suite aux traducteurs ou adaptateurs dans d'autres dialectes et les autorisations d'interpréter.

ART. 9. — Une récompense est prévue dans le présent concours.

Le jury ayant uniquement pour mission de déterminer, parmi les œuvres soumises à son jugement, celle qui, par ses qualités scéniques et littéraires, mérite d'être primée et imposée aux sociétés finalistes, il n'y aura pas de classement subséquent.

Toutefois, des mentions honorables pourront être accordées.

Le prix unique consistera en un diplôme d'honneur et une somme de TROIS MILLE francs en espèces. Cette somme sera liquidée au plus tard le 31 mai 1952.

ART. 10. — Le jury, désigné par l'Union Nationale des Fédérations Wallonnes, comprendra au moins trois membres, compte tenu des différents dialectes wallons.

ART. 11. — L'appréciation du jury s'établira d'après les cotes suivantes :

— Choix du sujet :	15 points
— Développement littéraire :	15 points
— Développement scénique :	40 points
— Qualité de la langue :	15 points
— Impression générale :	15 points
	100 points

ART. 12. — Pour permettre le travail de traduction ou d'adaptation et la copie des brochures dès que la pièce aura été choisie, les œuvres soumises au concours devront être envoyées en 6 exemplaires dactylographiés, sur format commercial, recto seulement, les feuillets étant brochés. La première page mentionnera la distribution complète.

ART. 13. — Les œuvres doivent avoir un caractère de strict anonymat, sous peine d'être écartées ou disqualifiées. Sur la page de garde figurera donc une devise et un nombre de cinq chiffres qui

seront reproduits sur un feuillet mentionnant l'identité et le domicile du concurrent, ce feuillet étant mis sous enveloppe scellée portant extérieurement la devise et le nombre.

Le tout, glissé sous enveloppe cachetée, sera adressé, uniquement par la poste et dûment affranchi, à Monsieur Emile Chermanne, Secrétaire Général de l'Union Nationale des Fédérations Wallonnes, 57, avenue du Bois de la Cambre, Bruxelles I.

Les ouvrages qui ne parviendraient pas par la voie postale ne seront pas pris en considération.

ART. 14. — Les plis devront parvenir à l'adresse indiquée ci-dessus au plus tard le 30 novembre 1951 à minuit.

ART. 15. — Deux exemplaires des œuvres soumises resteront la propriété de l'U.N.F.W. qui les confiera à la Société de Langue et de Littérature Wallonnes chargée de leur conservation ; les autres seront renvoyés à leurs propriétaires, en même temps que le rapport du jury les concernant.

ART. 16. — Les concurrents qui dévoileraient les titres ou les thèmes des œuvres qu'ils auraient soumises au concours seront écartés d'office.

ART. 17. — Les ouvrages qui ne réuniraient pas les conditions imposées par le présent règlement seront rigoureusement écartés.

ART. 18. — Les cas non prévus par les dispositions qui précèdent seront réglés de plein droit et sans appel par l'Union Nationale des Fédérations Wallonnes.

En participant au concours, les concurrents déclarent souscrire entièrement et sans réserve à toutes les conditions stipulées dans le présent règlement.

Namur, le 15 juillet 1951.

Le Secrétaire Général : E. Chermanne.
Le Président : Charles Defrêcheux.
Le Trésorier Général : Arthur Noel.

Notre ami Jules Dehon, le dévoué trésorier de l'A. R. L. W. C., vient de perdre son vénéré père. « El Bourdon » lui présente ses bien sincères condoléances.

AUX CERCLES D'ART DRAMATIQUE.

A la suite d'une question parlementaire du 22 mai de M. Dieudonné, député de Namur, le ministre compétent rappelle que les articles 4, 5 et 6 de l'arrêté royal du 4 janvier 1922 sont abrogés. Ils prévoyaient soit l'exonération totale, soit la remise partielle de la taxe sur les spectacles, quand le profit des représentations va en tout ou en partie à des œuvres désintéressées.

Néanmoins, une circulaire du département des finances du 31 octobre 1949 permet la remise totale ou partielle de la taxe communale sur les spectacles, lorsque la recette va en tout ou parite aux œuvres énumérées aux art. 4, 5 et 6 du dit arrêté royal.

Il est à remarquer :

1° que la nomenclature des œuvres bénéficiaires n'est pas limitative. On peut en ajouter d'autres si ces œuvres poursuivent des buts similaires.

2° que l'exonération ne vise que la taxe « communale ». Il n'y a plus de taxe d'Etat.

Le ministre ajoute encore :

Lorsqu'un règlement communal prévoit remise ou modération de l'impôt, celles-ci constituent un droit pour l'organisateur d'un spectacle ou divertissement s'il établit qu'il se trouve dans les conditions requises. Mais il appartient au collège échevinal d'apprécier si ces conditions sont réunies sous réserve de l'exercice par les contribuables qui se croiraient lésés d'un recours devant la juridiction prévue par la loi.

Les sociétés dramatiques qui joueraient au profit d'œuvres du genre (charité, etc.) doivent se mettre en rapport avec l'autorité communale afin de bénéficier de cette remise.

ASSOCIATION LITTERAIRE WALLONNE DU BORINAGE.

C'est avec plaisir que nous apprenons la naissance d'une nouvelle Association Littéraire Wallonne du Borinage qui groupe déjà de nombreux confrères montois.

Nous saluons bien cordialement nos amis borains et nous formulons pour leur entreprise des vœux de bonne réussite.

Dès maintenant, nous mettons nos colonnes à leur disposition et serons heureux de les lire.

EL MESSE-BOURDON.

Dialecte de Châtelet.

Di m' timps

Li bon solia èt les djins d'âdje
éme-nut bén s'donér rendéz-vous ;
yink au-d'zeû, èt les aûtes pa-dzou,
intrè zèls, gn-a qu'du vèt'fouyâdje.

Blanquès tièsses, bén souvint clinsîyes
pau pwèd des rascrôwes et des-ans,
vos oûyes clôs riwéte-nut en d'dans
les imâdjes passéyes di vo viye.

Vo mémwère, autoû du moncia,
cafougne è rèlît les souv'nances,
li cœur si sère ou bén i danse,
quand on boudje les vix cliquotias.

Pwin bèni des bounès viyès djins,
vèyant pâtyi l'fén d'leû câriére,
ène idéye èrva en arière,
è lyeu fét racontér « Di m'timps... »

J. CHARLES

****

Patois du Borinage
Versification : H. DANHIER

EXIL...

Si ein djôu vos d'allez, d'morer
A bon, d'ssus l'étranger,
Bié seûr qu'vos s'rez pleingn' de chagrégne
In d'allant d'ssus l'quemégne.

Pa tous costès, pour vous vaitiez,
Seûr'mint qu'vos vos r'tourn'rez
Pou r'vi ein dernier coûp l'village
Et ascouter s'dallage.
Vos in wardrez d'vins vo n'esprit
El paysag' chéri
Qu'a berché pindant d'heur's dorées
Vo n'âme inscoubarrée.

Vos l'ravis'rez longmint... longmint...
Pus tard bié tristemint
Vos grands yiés d'zous l'voûte azurée,
Cach'ront l's imag's aimées
De nos terrils, d'nos viés corons
Vos disant leus canchons ;
Is vos ramint'vront d'vins l'silence,
Vos heur's plein's d'espérances.

F. DARRAS.

ELECTRICITE ECLAIRAGE - - FORCE MOTRICE BOBINAGE - - - Alex. DROESBECK Rue PONT-A-NOLE, 127 Téléphone : 85419 — MONT-SUR-MARCHIENNE —

Vous n'aurez pas froid, cet hiver...
COUVERTURES
DUVETS
DRAPS EN FLANELLE
Ets LIESSENS
45, Chaussée de Charleroi, 45
MONTIGNY - SUR - SAMBRE
— Téléphone : 253.74 —
CHOIX —::— QUALITE —::— BAS PRIX

Notre collection d'œuvres d'art et d'exclusivité nous permet de satisfaire les plus fins connaisseurs.
BRONZES SCULPTURES GRÈS D'ART ARGENTERIE
CRISTAUX PORCELAINES COUVERTS MARBRES
Articles pour cadeaux
Articles de ménage
MAISON WIAME
5, CHée DE CHARLEROI, GILLY QUATRE-BRAS.
Choix incomparable de services de table et services à café en porcelaine fine. — Couteaux. — Couverts en inox. massif et métal argenté. - Prix imbattables. - Timbres Vacances et Loisirs.

Etablis. AQUATICA
E. POELMANS
55, Aven. de Waterloo, Charleroi
TOUT pour la PÊCHE
TOUT pour l'AQUARIUM
Marchandises de premier choix
MAISON DE CONFIANCE.

De passage à Charleroi, allez vous restaurer au
Palais du Peuple
Café Caveau Restaurant
Pâtisserie de l'Eldo
Ses menus à 25 et 40 fr.
CHOIX BAS PRIX
Au Palais : Tout est de qualité...

Venez passer
deux heures agréables
à l'ELDORADO
et l'EDEN
Des Spectacles de choix
vous y attendent.

Buvez les Bières
GRENIER
CHARLEROI
Téléphones : 219.27 - 250.67

PHOTOS
J. ROLLAND
88, Avenue Paul Pastur
— Mont-sur-Marchienne

Le vieux Charleroi.

LIBRE-SUR-SAMBRE.

Tandis que, d'un chant de liberté, les Sans-Culottes français, vainqueurs du vieil empire autrichien, scandent leur marche vers la conquête du monde, leurs chefs organisent des fêtes civiques dont l'éclat rehaussera en pays occupé le prestige de la république naissante. Hier, 24 juin, le conventionnel Saint-Just a fait fusiller dans la tranchée ouverte autour de Charleroi des officiers coupables de négligence dans la construction d'une batterie; aujourd'hui, cet homme très jeune à face d'archange révolutionnaire, auquel l'échafaud a assigné rendez-vous pour le mois de juillet prochain, ouvre un grand bal au bras de Mme Puissant d'Agimont. Charleroi qui, après Jemappes, a porté successivement les noms de Char-sur-Sambre et de Charles-sur-Sambre, s'appellera, dès ce 25 juin 1794 et jusqu'au 8 mars 1800, la ville de Libre-sur-Sambre.

Ville relativement libre cependant. Car la population engouée d'abord de francophilie et qui a accueilli avec enthousiasme la fin des abus de l'ancien régime, ploie bientôt sous le fardeau des lois vexatoires du régime nouveau.

Les églises sont fermées à la dévotion des fidèles. Notre-Dame-au-Rempart est cachée au fond d'une cave à Bruxelles. Tandis que de lourdes contributions de guerre frappent la population carolorégienne, le curé Ponlot, traqué à mort, célèbre crânement dans de modernes catacombes, des messes réputées manifestations inciviques!

Il existait autrefois, près du pont de Sambre, une guérite en jolies pierres bleues surmontée d'une niche contenant la statue de saint Jean-Népomucène, Cette statue, jetée à l'eau en 1794, échoua sur le territoire de Montigny où elle fut repêchée par un nommé Loriaux qui lui éleva une chapelle.

La guérite, qui figure aujourd'hui dans la cour du musée archéologique de Charleroi, rappelle une bien amusante anecdote.

Le 28 vendémiaire, an VIII, le citoyen Thomas Hiernaux y montait la garde. Vers deux heures du matin, deux loustics carolorégien, Henri Lorent et Jean-Baptiste Depret, bien avant Cambronne, héroïques à leur manière, opposèrent au « Qui vive? » du soldat de l'oppresseur un « merde! » bien gaulois. Puis, excités sans doute à la suite d'amples libations, ils commencèrent d'invectiver et de menacer le Bleu de belle façon. Enhardis par sa passivité, ils le rouèrent de coups. Et, pour clôturer l'exploit, Lorent éteignit le feu du corps de garde du geste scatologique auquel le plus vieux Bourgeois de Bruxelles doit sa célébrité.

En ce temps-là, la Ville-Basse portait le nom de la Liberté et l'Entre-Ville celui de la Réunion. La Ville-Haute s'appelait section de la Paix et le Faubourg, celle de l'Egalité.

Si, avec Napoléon, finissent la plupart des abus du régime républicain, que de généreux sangs wallons abreuvent les champs de bataille de Marengo, Austerlitz, Wagram, Moscou, Leipzig! Gloires impériales chèrement payées par nos ancêtres!

Défait par les Alliés, Napoléon est déporté à l'île d'Elbe et Guillaume d'Orange devient roi des Pays-Bas. Les Prussiens, qui occupent notre région se montrent tellement odieux au peuple que celui-ci en arrive à regretter le maître d'hier. Aussi, Charleroi applaudira-t-il le retour de l'Aigle; aussi l'accueillera-t-il avec enthousiasme lorsque, le 15 juin 1815, à la tête de la Grande Armée, il paraîtra en ses murs.

UNE CITE SOUMISE
A UNE RUDE EPREUVE.

Or donc, ce 15 juin 1815, vers midi, Napoléon en personne, accompagné des marins et sapeurs de la Garde et de la Jeune Garde de Duhesmes, avait fait ouvrir le passage du pont de Sambre au 1er corps de cavalerie de Pajol.

Les Prussiens de Ziethen, qui s'étaient réfugiés à l'Entre-Ville, harcelant leurs ennemis, gravirent péniblement la Montagne, fuyant en désordre vers le Faubourg et Gilly.

Vers 1 heure, le dernier des Césars passait ses troupes en revue dans la cour d'une guinguette sise à la rue Neuve, alors encore rue de Bruxelles, et portant le nom de « Belle-Vue ». C'est là qu'il prit quelque repos avant de rencontrer le maréchal Ney chargé de diriger les opérations de l'aile gauche, au-delà de Gosselies.

Au Faubourg, face à la maison du marchand de charbons Pierre Barvais, l'empereur apprit la trahison du général de Bourmont gagné à la cause ennemie. Quelques minutes plus tard, il commençait de diriger les opérations de l'aile droite, victorieuse le lendemain à Ligny, mais désastreusement inactive les lendemain et surlendemain sous les ordres de Grouchy.

Ce soir du 15 juin, Napoléon couchait au château Puissant où il recevait la visite du maréchal Ney pratiquement inactif lui aussi dans le courant de cette première journée.

Moins de quarante-huit heures plus tard, les Carolorégiens qui, pendant trois jours, avaient soigné des soldats de nationalités différentes, voyaient avec stupeur passer dans leur ville les premiers soldats français de la déroute!

19 juin 1815...

A la prime heure, l'ordre est donné de faire repasser la Sambre sur le champ à tout véhicule.

Mais le commandant de la place est ivre-mort : chacun s'empresse donc de remplir les fonctions qu'il devrait assumer, si bien que lorsque l'empereur entre à Charleroi, vers 5 heures, le plus grand désordre règne dans la ville.

L'un des parapets du pont de Sambre vient de se disloquer sous la poussée des fuyards et s'est effondré dans la rivière; des hommes sont blessés, un fourgon renversé; la guérite de la tête de pont, culbutée, obstrue le passage.

Alors, sous les yeux des officiers, des généraux, de l'empereur lui-même, chacun pille ce qu'il peut : pains, sacs de riz; des barriques de vin et d'eau-de-vie sont fusillées et les soldats y boivent à même les trous ainsi pratiqués.

Rue de la Montagne, le fourgon du trésor, la réserve de Napoléon, contenant un million de francs-or et cinq cent mille francs argent, sous la garde d'un payeur, se trouve arrêté à

cent mètres du pont. Le payeur en confie le contenu sous forme de sacs à des hommes de l'escorte moyennant reçus, lorsque éclatent les coups de feu tirés sur les barriques. On crie : « Sauve qui peut! » Se croyant tournés par les Prussiens, les soldats fuyent et tout est pillé en un instant par des civils, dit-on, peut-être aussi par ces misérables traînards suivant les armées d'autrefois.

Plus loin, le duc Maret de Bassano, en présence de la débandade, fait déchirer et jeter les documents les plus importants du Portefeuille impérial.

Et, pourtant, les Prussiens sont encore loin de Charleroi! C'est à 7 heures seulement que leur première reconnaissance de cavalerie atteint Gosselies.

A ce moment, dans Charleroi, on se bat Français contre Français pour la possession des vivres. Quant à l'empereur, il a quitté Philippeville et fuit vers Laon, Paris, vers le chemin du plus dur exil.

Après la débacle, la Hollande s'adjoint à nouveau la Belgique avec mission d'élever, contre la France, une barrière.

Bien que l'Angleterre ait émis l'idée de construire autour de Charleroi une immense enceinte militaire fortifiée, le projet allemand prévaut et, pendant cinquante ans encore, la ville restera emprisonnée dans son double carcan de bastions, de remparts, de lunettes. C'est ce qui explique le peu de superficie de la capitale du Pays-Noir.

PROMENADE A TRAVERS LE VIEUX CHARLEROI.

Quittons la rue Petite-Aise, à Gilly, dont l'une des maisons exhibe fièrement sur sa façade le fronton de l'ancienne porte de Waterloo érigée en 1816, et gagnons le Faubourg de Charleroi.

Le Faubourg! Nom évoquant encore chez nos anciens le souvenir d'une quirielle de légendes, de « boignes contes » où figurent des sorciers et des ensorcelés!

Voici la Terre al' danse d'où s'envolaient, après le sabbat, des vieilles chevauchant des balais! Non loin de là, vivait au XVIII[e] siècle, Jean Chausteur, le sorcier du Faubourg, expert en magie blanche qualifiée alors de magie noire, lequel Jean Chausteur fut « exorcisé » par les capucins de la Ville-Basse.

Jusqu'à bien tard, le Faubourg, peu peuplé, est resté essentiellement agricole. Les noms de Pinson, Rossignol, Alouette, Spinoit, Violette, Arbre Vert, Bois del Bolle, donnés à des rues nous parlent d'hôtes ayant fait place, depuis la démolition des fortifications, à des successeurs d'aspect moins poétique!

La rue Cayauderie a encore, à sa droite et à sa gauche, des terrils d'anciens « cayats ».

L'Université du Travail est bâtie sur les remparts de la forteresse, non loin de là, c'est la place de la Broucheterre où s'élevait la lunette avancée de la Brousseterre.

Rue de la Tourette existait un « cayat » où furent enterrés, en 1815, les corps recouverts de chaux de 572 soldats morts des suites de blessures reçues à Charleroi, Gilly, Fleurus. Un des bâtiments sis à proximité de ce « cayat » servait de refuge, il y a plus de cent ans, à des zingaris, nomades venus de la Bohème, réparant les seaux, disant la bonne aventure, vivant aussi du produit de leurs rapines.

Tout le territoire de Charleroi situé à l'est de la Grand-Rue, de la rue de l'Arsenal, de la rue d'Orléans était boisé à cette époque; des lunettes avancées, les lunettes Collard, y protégeaient la forteresse.

Avant 1815, la rue de Bruxelles n'atteignait que l'emplacement actuel de la rue de l'Aigle Noir. Plus tard, cette rue prolongée jusqu'à la porte de Waterloo, prit le nom de rue Neuve. La première maison construite dans cette rue Neuve fut la plus éloignée de la ville, tout près de la grille de fer qui se fermait chaque soir, pour isoler les casernes.

La première pierre de la nouvelle forteresse fut placée sous la porte même de Waterloo par le général hollandais Krayenhoff, les reins ceints d'un tablier de velours blanc. Détail curieux : sous cette pierre même se trouvait une boîte cylindrique contenant des documents, et qui n'était, selon certains, qu'une ancienne seringue séparée de son piston et ayant servi jadis à administrer des clystères aux chevaux hollandais!

Les boulevards actuels, sommet des remparts, étaient inhabités. L'escalier monumental partant de la Ville-Haute aboutissant au souterrain qui a donné naissance à la Montagne. Il existe encore, rue de Dampremy, un autre escalier reliant les remparts à l'Entre-Ville. On l'appelait alors l'escalier des rames. Ces rames couvraient les talus des remparts où séchaient les étoffes fabriquées par des industriels de l'endroit : les Deltombe, Guillaume, Cador, Martin, Leroy, Singer. Plus tard, notre industrie textile émigra vers Beaumont.

C'est en 1830 seulement que furent asséchés les étangs de la Digue, mais le site primitif de l'endroit ne fut guère modifié avant longtemps. Il y avait là des bosquets, des moulins, quelques maisons isolées, notamment cette baraque Condé où, vers 1805, vint mourir misérablement un ancien gentilhomme verrier. De là, on apercevait dans le lointain le tout modeste village de Dampremy où campèrent, après 1815, les soldats russes dont le souvenir subsiste dans les appellations de « rue de Saint-Pétersbourg » et « camp de Moscou ». A l'Entre-Ville, c'était le « sale-debout », quartier infect de sinistre mémoire, occupant l'emplacement de l'actuelle place de la Digue. Les habitants du « sale-debout » fabriquaient une sorte de mauvais boulets faits de poussière de charbon et de glaise de l'ancien étang; ces boulets avaient pris le nom de « digue ». Ma grand-mère disait, parlant de mauvais charbon : « Ça n' tchauffe nén mieux qui dé l' digue! »

L'ancien hôpital de Louis XIV avait fait place à une ferme, la ferme Pivont, qui devint, par la suite, un établissement contenant la machine à vapeur qui élevait l'eau de la Sambre pour l'alimentation de la ville.

Le dernier pont de Sambre remplaça, en 1826, celui de 1669. On continua, aux jours de fêtes, à y danser. A la Saint-Jean, on y allumait un brasier que les galants traversaient pour un baiser de leurs belles!

La Sambre, non canalisée, était parfois à sec. Parfois aussi, elle se transformait en un torrent qui provoqua les terribles inondations de 1809, 1816, 1819, 1850. On circula en barquette place du Sud, alors place Verte!

C'est qu'elle était vraiment verte la place du Sud — ou place Albert I[er] — du siècle dernier! C'était une prairie entourée de gros tilleuls formant une promenade réjouissante. En 1819, elle fut entourée de pierre bleues à tête ronde réunies par des chaines qu'on uti-

:: HAUTE COUTURE
Edmondy
SPORT
VILLE
SOIR
*
RUE DE MARCINELLE, 8
CHARLEROI
Tél. 21812

Lustres, Lampadaires, Echelles, Fonds de chaises
MAURICE VERHOEVEN
71, Rue de Marcinelle, Charleroi
Tél. 254.73 - 183.76
BOISELLERIE EN GÉNÉRAL
Spécialité de Porte-Habits de tous modèles
Barres et Accessoires pour Tentures

LUNETTERIE
APPAREILS ACOUSTIQUES
OPTIC
René HAULOT
29, Bd Paul Janson :: Tél. 213.45
CHARLEROI (Face au Monument)

TAVERNE SUISSE
H. MARTHALER
Place du Manège, 17
CHARLEROI
Téléphone : 134.15

Salon de la Radio
Agent Général
RADIO-NOVAK
NOVAK
Distributeur de toutes les grandes marques.
Spécialiste du Poste AUTO
74, RUE TURENNE, 74
CHARLEROI

COMPAGNIE BELGE
D'ASSURANCE
WESTERLING

Direction Provinciale :
41, rue Willy Ernst
CHARLEROI TEL. : 247.47

ASSURANCES AUTOS
FONCTIONNAIRES, GENDARMES
ET AGENTS DE POLICE

Jusque	4 HP.	700 Frs
	6	825 Frs
	8	1030 Frs
	12	1180 Frs
	18	1300 Frs

ASSURANCES WEEK-END
ET JOURS FERIES

Jusque	4 HP.	740 Frs
	6	870 Frs
	8	1090 Frs
	12	1240 Frs
	18	1370 Frs

AGENTS SONT DEMANDES

ÉTABLISSEMENTS
Léon CARIAT
72, RUE DE LA VILLETTE
MARCINELLE
T. 217.09 — 249.67
Pavements **Ornements**
Revêtements
::
Eclairage indirect
::

HAUTE MODE
Denise
38, Boulevard Paul Janson
Charleroi (Monument)
(Coin Av. Waterloo
et Bd Paul Janson)
SES CREATIONS
::::::
MODELES DE PARIS
::::::
EXCLUSIVITE DES FEUTRES
REYOS DE PARIS

lisait pendant la foire aux chevaux et aux bestiaux.

Les arbres de la Liberté qu'y avaient plantés les Républicains furent sciés en 1823. En 1806, on y couronna la rosière de la ville. En 1860, Léopold II, alors duc de Brabant, y assista à une lutte de jeu de balle.

L'église actuelle de la Ville-Basse date de 1821. Un temple protestant faisait quasi face à l'église catholique.

Sur l'emplacement du vieux couvent des capucins furent érigé les bâtiments du Collège communal, puis ceux de la Bourse avec le passage couvert que l'on connaît.

Le canal de Charleroi à Bruxelles fut inauguré par Guillaume d'Orange en 1829. En 1843, passa à la Ville-Basse la nouvelle voie ferrée de Namur à Braine.

C'est de 1850 que datent la prison et les bâtiments des quais de Flandre et de Brabant.

JACQUES BERTRAND
ET SON EPOQUE.

Et qui vivait en cette villette paisible, cité fortifiée qui ne soutint aucun siège?

Tout le monde connaît Jacques Bertrand, le chansionnier populaire, enfant du pays né dans l'actuelle rue Nalinne, le 18 novembre 1817, trente ans après François-Joseph Navez, peintre de grand talent, l'un des fils les plus célèbres de Charleroi.

A l'admiration de la postérité, Navez a laissé ses tableaux. Jacques Bertrand, pauvre ouvrier chaisier qui n'avait même pas terminé ses études primaires, a écrit des chansons que rien ni personne n'effacera du répertoire populaire, des chansons que, de quart-d'heure en quart-d'heure, redit le carillon de notre moderne Hôtel de Ville, airs aimés pareils à l'expression musicale de l'âme carolorégienne, de l'âme wallonne.

Si Navez voyagea un peu partout pour s'éteindre à Bruxelles en 1869, Jacques Bertrand, devenu célèbre à son tour, continua d'habiter son Charleroi natal où il mourut le 30 juillet 1884. Autour de lui, gravitèrent bien des personnages sympathiques que ses chansons parfois ont rendus populaires.

C'est, d'abord, son cousin, cet autre poète local, Albert Thibault, c'est Désiré Van Bastelaer, chimiste et écrivain à ses heures, auteur d'une « Histoire de Charleroi » qui, au présent ouvrage, a fourni bien des données; c'est le photographe Prosper Bévierre et tant d'autres.

Voici Lowis, «Lowis n' pout nén co mau!», chiffonnier de son état, que l'on rencontrait ivre dès six heures du matin, son sac de marchand de loques sur le dos. Lowis, trébuchant, se frappait la poitrine en vociférant l'éloge de sa probité, puis entrait au cabaret suivant en braillant son refrain favori : « Tant que l' genéfe èn' sera pas de l'iau, Lowis n' pout nén co mau ». Il se nommait Louis Soudan et était d'origine allemande.

Voici Dandan, souffre-douleur des galopins, voici Henri Pringuet, mendiant professionnel, qui posa pour le grand Navez lui-même. Voici Pierre le Courrier, Baptiste a Quénquet, Tatiche, la vieille marchande de moules, Mme Rinquet, chanteuse de rues, Maneket, le vidangeur. Voici les agents de police Robert Poret et Tunquy, ce dernier fameux par ses criées : « On fait savoir à tout un chacun qu'on a trouvé un chien avec des oreilles petites et une queue longue, depuis la place de la Ville-Haute jusqu'à la place de la Ville-Basse! »

L'avocat Gustave Nalinne était bourgmestre de Charleroi. Sa maison avait hébergé le premier roi des Belges, quelques mois à peine après que les Hollandais, chassés de notre pays, eussent honteusement abandonné la ville à la faveur de la nuit.

C'est sous l'administration de M. Nalinne que se produisit l'alerte de « Risquons-Tout » qui eut sa répercussion dans les esprits de la bourgeoisie carolorégienne.

A l'époque de Jacques Bertrand, le doyen Raoult avait succédé à l'abbé Ponlot en qualité de pasteur de la Ville-Haute. Ennemi du désordre, ennemi de la mondanité, il avait supprimé la messe de onze heures, « messe de frou-frous et de cancans ». Les paroissiennes redoutaient ses foudres!

Pauvres paroissiennes de Charleroi que désolait, plus encore que l'intransigeance du doyen, l'état continu de malpropreté de leur ville. Charleroi manquait totalement d'égoûts et d'aqueducs, la boue et la pourriture croupissaient dans les rigoles. Parfois, Paul Jaquot, balayeur de Charleroi, amoncelait cette boue et cette pourriture. L'utile fonctionnaire était pouvu d'un appendice nasal énorme qui, aux dires des loustics « absorbait en grande partie les émanations putrides et servait d'engin d'assainissement protecteur de la santé publique ».

A peine les ordures étaient-elles amoncelées que les dispersaient les lourds chariots de Pierre Barvais, les « Malboroughs de six pouces » appelés ainsi à cause de la largeur des bandages de leurs roues, chariots tirés par huit chevaux et transportant la houille du Mambourg jusqu'à la Sambre.

Bien souvent, les « Malboroughs de six pouces », glissant sur les gros et noirs pavés du souterrain de la Montagne, écrasèrent des passants contre les murs des remparts.

Avant 1843, tous les voyages de Charleroi à Bruxelles s'effectuaient par la diligence Stradiot, puis par celles des messageries Van Gent partant de l'Entre-Ville, à l'hôtel Dulait.

L'inauguration de la voie ferrée ruina momentanément la Ville-Haute. Dès lors, tout partit de la Ville-Basse et tout y arriva. Le nord de Charleroi, emprisonné dans ses bastions, se réduisit à rien.

Ce triste état de choses ne fut que momentané, à peine dura-t-il vingt ans. Car, lorsqu'en 1866 sortit l'édit royal ordonnant le démantèlement de la forteresse, la Ville-Haute, débarrassée de ses entraves put donner la main à la Ville-Basse et au Faubourg avec lesquels elle forma une importante cité belge.

En 1850, Charleroi comptait à peine cinq mille habitants. Quarante ans plus tard, sa population avait quintuplé!

De 1870 jusqu'à nos jours, Charleroi ne devait cesser de prospérer.

Maurice MOREAU.

Pour vos
TIMBRES EN CAOUTCHOUC
adressez-vous chez le graveur
Emile BAUWENS
Gravure artistique — Travail soigné
Rue Peine Perdue, I, CHARLEROI
(à côté de Bruxelles deull) TÉLÉPH. 146,77

Astèz abonè au BOURDON ?

RAMADGES di POULI

JEU RADIOPHONIQUE
Diffusé par Radio-Hainaut le 20-4-1951

DOUWARD	*li cinsi*
DERIC	*li champète*
CESAR	*vi coq*
ZAPI	*djonne coquia*
CADIYE	*viye pouye*
CINDREYE	*djonne pouyète*
DEUX COUVRESSES	
BARON	*li tchén dè l' since*

SCINNE I

(Dins l' poulî d'ène since. On ètind l' brût dè l' sicoupe du sincî, ocupè a rasonrer. En travayant, Douward tatèle tout seû.)

DOUWARD. — Vingt godome, on pout dîre qu'i gn-aveût d' l'ouvâdge pou r'mète 'ne miyète d'alûre rossi d'dins.

DERIC. — Bondjou sincî.

DOUWARD. — Bondjou champète. Vous pourtchèssèz co pou les brûlès?

DERIC. — C'èst a pau près ça. Pou nén z'è pièdе l'abutude, dji vos apôte cor in papî a rimpli.

DOUWARD. — Co toudis?

DERIC. — Ohi. C' côp-ci, faut rensègner les contenances des tères, èyèt l' sôte di dinréye qu'on z'a sèmè d'sus.

DOUWARD. — Dji coumince a n'awè m' soû di tous leûs scrijâdges la mi, Dèric.

DERIC. — Cwè v'lez, Douward, c'èst l' môde asteûr; i faut bén danser come li violon djouwe. Causant d'aûte tchôse, i m' chène qui vos èstèz lanci dins les finès bèsognes.

DOUWARD. — Ohi. En m' lèvant, dj'é dècidè d' rasonrer m' poulî. On pout dîre qui des pouyes, c'est ène sacwè d' mannè.

DERIC. — On vèt tout l' mînme bén c' qui vos-avèz v'lu fé, savèz, Douward.

DOUWARD. — Dj'é radjonni toutes mes pènètes, remplacè les niyôs, rarindji les djocques, enfén r'mètu tout a noû.

DERIC. — Vos pouyes ni s'èrconiront pus d'taleûr, quand èles vont rintrer.

DOUWARD. — Gn-aura co yun di r'mûwe mwinâdge, ène fameûse cacauderîye.

DERIC. — N'avez jamés choûtè les ramâdges di poulî, Douward?

DOUWARD. — Ma fwè non va.

DERIC. — Mi, dj'é dja passè m' timps a wétî les coqs èyèt les pouyes fé tous leûs p'tits rotindges. Nos n'y compèrdons rén, més a yèye leûs grimaces, dj'é l'idéye qui c'èst dins les bièsses come dins les dgins. Au poulî, c'èst come au vilâdge : i gn-a branmint toutes sôtes di djalouserîyes, di cancans. Si nos savéns tradwîre çu qui s'y passe, gn-aureût a rîre plein s' vinte.

DOUWARD. — Faura qui dj' wéte in p'tit côp ça, taleûr.

DERIC. — Vos-aurèz p'tète ostant d' plégi qu'au cinéma. Alèz, a pus taûrd, Douward; dji passeré r'prinde mi papî dins saquants djoûs.

DOUWARD. — Arvèye, champète.

(Liaison musicale assez allègre, genre « Réveil champêtre ».)

SCINNE II

(On ètind des cot-cot-cot-cot di saquants sôtes. C'èst Césâr, li coq, qui ramwinne ses pouyes d'awè stî champyî. A l'intréye du poulî, Césâr lance si pus bia Cot-co-lô-cot.)

CESAR. — Téns, téns, tout l' bazâr èst candgi rossi. No mésse s'a quand mînme dècidè a rasonrer l' poulî.

CADIYE. — Ci n'èsteût nén sins dandgi, Césâr; c'èst come li cén qu' marîye si fiye.

CESAR. — Vaut mia taûrd qui jamés, Cadîye.

CADIYE. — Cot-cot-cot. Wétèz on, Césâr, come les pènètes sont bén gârnîyes.

CESAR. — Vos n' vos plind'rèz pus di nén yèsse a vo n'aûge pou lachî vo n'oû.

CADIYE. — Il èsteût timps qu' ça candge ètou savèz, Césâr, pace qui dj'èsteût dècidèye a z'aler pinre aûte pau.

CESAR. — In bon conseil, Cadîye; n'è fèyèz jamés 'ne parèye.

CADIYE. — Poucwè?

CESAR. — Vos rap'lez bén d' Zonzète, li bèle breune pouyète dè l'avant-dérène couvéye? C'èsteût l' cène qui dj'émeût l' mia.

CADIYE. — Dji m' souvén surtout qu'èle vos-aveût djouwè cénq lignes, en s'amourachant d' Roudjèt, l' coq du vigin Camile.

CESAR. — Ele n'aveût pus qu' ses soterîyes dins l' tièsse. Ele a v'lu a toutes fôces aler pinre dins l' poulî di s' nouvia galant.

CADIYE. — Eyèt quand èle riveneût en cacaûrdant, vos-aurîz dit vèye 'ne princèsse.

CESAR. — Ohi, 'ne princèsse. En ratindant, l' sinc'rèsse a yeû râte èrmârquè l' dalâdge. Pou l' St-Cristofe dè l'anéye passéye, Zonzète a volè dins l' mârmite a bouyon.

CADIYE. — Bon aployi pour lèye, èle n'aveût qu'a s' djocquer. Nos-avons toudis stî bén dodinéyes avou vous, Césâr.

CESAR. — C'èst c' qui m' chène ètou, Cadîye. Dins les candgemints, vèyez, on tché mwins côps d'in bwagne su 'ne aveûle. Faut mia aûrder c' qu'on z'a, c'èst co branmint pus seûr.

CADIYE. — Téjons-nous, Césâr, v'la d'èle djonnèsse qu'arive wé.

CESAR. — C'èst c' qu'i gn-a d' mia dins les couvéyes di c'n-anéye-ci; Zapi, l' coquia, èyèt Cindrèye, li pouyète.

CADIYE. — Wétèz-les s'èscrèster la, Césâr, vos dîrîz qu'on n' les vaut pus, dispûs qu'on leûs a mètu des nouvèlès bagues.

CESAR. — Ele divént djolîye, li Cindrèye, dji va bén râte lî d'mander qué nouvèle èt comint va-t-i.

CADIYE. — C'èst au preume adon, quand èle aura pènu, qu'èle va seûrmint fé d' ses embaras.

(Liaison musicale assez douce.)

SCINNE III

(On ètind in cot-co-lô-cot tout èrûni.)

CESAR. — Choûte mi n-ome-la, i tchante come yun qui s'astruque.

CADIYE. — Vrémint come s'il aveût avalè pau trau pâtèr.

CESAR. — Pace qu'il a saquants plomes di poussèyes su l' coupète di s' croupion, vos dîrîz qu' c'èst li qu'a mètu l' cièl en coûleûr.

(Zapi tchante cor in côp, come in djonnia qui mûwe.)

CESAR, *choquè*. — Hé la, hé la, boutèz a p'tits brûts hein m'n-ami s'i vous plét.

ZAPI. — Est-ce qu'on n' pout pus tchanter li asteûr?

CESAR. — Gn-a tout l' mînme rén qui près sse pou prinde des-alûres di mésse-lodgeû. Lèyèz-vous crèche on m' fi.

ZAPI. — Djè l' seû, crèchu, Mossieû Césâr. C'èst l' djalouserîye qui vos fét causer.

CESAR. — Comint, l' djalouserîye? Dji n'é a yèsse djalou d' noulu, pace qui... apèrdèz, camarâde, qu'i gn-a qu'in mésse rossi... èyèt... c'èst mi.

ZAPI. — Dijons toudis quéquefîye. Li solia lût pou tèrtout. Dji lé vos pouyes tranquiles, Césâr, més dji n' prétind pus qu' vos djondîche a yeune di mes pouyètes.

CESAR. — Vos n'avèz rén a prétinde rossi, djonne ârnaga. Fuchèz dja bén contint qui dji n' vos r'passe nén 'ne bone doudoupe.

ZAPI. — Téjèz-vous, gros pârvènu, les vîs sont tèrtous les mînmes, du momint qu'is sont sièrvus, is éme-nut mostant qu'i n' dimère pus rén pou l' z-aûtes.

CESAR. — Eûchèz l' pacîynce di ratinde vo toûr; djé bén ratindu mi, dins l' timps.

ZAPI. — Més mi, dji n' ratind pus. L' vîye est coûte, faut z-è profiter. Dji vos l' rèpète cor in côp, les pouyètes c'est pour mi, vî cousin.

CESAR. — Si vos-avèz l' maleûr d'è djonte yeune, vos poûrèz bén chorer, pace qui c'è-st-a mi qu' vos aurèz a fé.

Charcuterie H. HUBLART

23, RUE DU GRAND CENTRAL — **CHARLEROI**

Tél. 213.29 — Maison de premier ordre

Lunetterie Scientifique

23, Rue Turenne, CHARLEROI

Téléphone 227.72 **(Arrêt des Trams)**

Assurés sociaux ou non, adressez-vous à cette maison, vous serez satisfaits.

ZAPI. — Dji lèvré l' dache s'i faut, més pou les djonte... djè les djondré. D'alieûr, dji seû tranquile, mi toûr, djè l'auré bén râte.
CESAR. — Dji voûreû bén sawè comint?
ZAPI. — Vos-èstèz craû a finde a l'ongue, bén dodu, pèsant come in mènîr. Dji vou gadgî qui d'vant wér, li sinc'rèsse vos-aura pindu au rèstèlî, èyèt discoutayi pou fé 'ne bone casserolèye. Eyèt mi, l' pètit blanc-bètch' qui vos boûriatèz toudis, dj'auré l' plégi di s'pèpyî vos-ochats, sèmès pattavau l' coûr.
CESAR, *tourmintè.* — Oh... p'tit crèquion... c' côp-ci, ti va sinte mes spourons.

(Brût d' bataye.)

(Liaison musicale très saccadée, imitant le combat de coqs.)

SCINNE IV

(On ètind les cot-cot-cot-cot d'ène couvrèsse toute èsbaréye.)
CESAR. — Cwè c' qu'i gn-a co par la?
COUVRESSE. — Césâr, vènèz rammint, tous mes pouyons vont s' noyî dins l'ètang. Dji cache d'è l' z-aspétchî, més dji n' sé les rawè.
CESAR. — Lèyèz-les fé, couvrèsse, quand is auront bagni assèz, is r'véront bén tout seû. *(On ètind des cwins-cwins-cwins di p'tits canârds.)* Wétèz, les vla dja, i n'è manque nén yun.
COUVRESSE. — Is poule-nut bén dîre qu'is m'ont fét sèrer, ces-la. Dji pinseû n' pon z-èchaper.
CESAR. — Bah wiche, vos-èstèz bén trop tchô-tchôde alèz.
COUVRESSE. — Vos-avèz augîye a dîre vous, Césâr, vos n' savèz nén c' qui c'èst d'awè 'ne binde d'ârnauges pareils a ses côrdèles. Dji seû vrémint disbôtchîye.
CESAR. — Poucwè?
COUVRESSE. — Vos m' dimandèz poucwè? Bén c'èst pace qui dji n'èrconè pus m' couvèye da. Wétèz mes pouyons, vos dîrîz tous mau-v'nants. Is route-nut en s' bêrçant, is chale-nut tèrtous. D'èn' aûte costè, is m' foute-nut in ramâdge qui dji n' comprind nén, avou leû bètch' a môde di platène. Ci n'èst jamés possibe qui s' fuche mi qu'eûche pènu des-oûs pareils.
CESAR. — Nos patrons sont des riyeûs d' dgins, couvrèsse. Is ont djouwè avou vo quénzène. Quand is vos-ont vèyu dècidèye a cloussî maugré tout, is vos-ont fét couver des-oûs d' canârd. I gn-a dja branmint des cènes qu'ont stî yeute divant vous. Vos n'èstèz nén cor au d'bout d' vos royes, avou vo nitèye d'étrangers.
(On ètind 'ne couvolerîye, des cwins-cwins-cwins di p'tits canârds èsbarès, èyèt les cot-cot-cot dè l' couvrèsse qui s' tourminte. Tout d'in côp, in... miyâwoû... C'èst l' marou, Mistigris, qui vént di s' fé bètchî.)
CESAR. — Faut vos dèfiyî savèz di m'n-ome, couvrèsse, pace qui si gn-aveût moyén di scroter yun d' vos pouyons, i n' ratereût nén s' côp.
COUVRESSE. — Djè l' sé bén. Dji n'è l' pout sinte ni vèye mi, c' mannè marou-la. Il èst toudis qu'i catoûne, a l' cache d'in mwé côp. Au d'zeû du mârtchi, c'è-st-in vré dèbôrdè. Il a co mârcaûdè toute li gnût passèye, qui gn-a nén yeû moyén d' clôre èn' ouye dins l' poulî. Il esteût come in sot autoû di s' mérote, qui n' vaut nén tchèr non plus; on pout dîre qui c'èst n'n-è yeune di pèquèye. Is n'ont pourtant pon d'avance a z-awè des djonnes di tchat, pusqu'on les noye a fét.
CESAR. — Owe savèz, couvrèsse, rola dji vos r'prind. Nos n'è plons rén si nos d'vènons 'ne miyète sots quand c'èst les momints. Vous, c'èst quand vos cloussèz; les coqs, zias, c'èst inte li Nowé èyèt l' Tchandeleûse, qu'is éme-nut mostant anoncî l' piquète du djoû a neuf eûres au gnût. Seûr'mint, nous-aûtes, ça n'a qui s' timps; quand l' fîve est oute, nos d'mèrons bén tranquiles. Wétèz dins les dgins, qui s' pinse-nut pus maléns qu' les bièsses. Si nos n' buvons qui quand nos-avons swè, zias, is s'atone-nut pa côps toutes sôtes di liqueûrs dins l' djéfe, djusqu'a tant qu'is sont malâdes. Ils sont amoureûs a tout timps, qui gn-a pou crwère qui l' soterîye les coumèle a toutes les sésons.
(Liaison musicale assez douce, genre « Le Temps des Cerises ».)

SCINNE V

CESAR. — *(Tchante.)* Cot-co-lô-cot. Téns... téns... cwè c' qui c'èst d' ça pou 'ne pouye, ascwatîye toute oufûwe dins in cwin du poulî? Aureût-èle li pèpîye par azârd? *(Co-ôôôôô-cot.)* Més c'èst Grîgète, qué nouvèle on m' fiye? I parèt qu' vos-avèz quittè vos pouyons, d'vènus grands assèz pou tirer leû plan.
GRIGETE. — Ohi, dispûs 'ne witène di djous, is n'alîz tout seûs.
CESAR. — I nos faura bén râte nos rabituwer a taper no p'tite divisse tanawète in côp d'abôrd, Grîgète, cwè c' qui vos chène on?
GRIGETE. — Ratindèz co. Ni v'nèz nén toûrniquer autoû d' mi come èn' afèrnouwi savèz, Césâr. Dji n' seû nén a djigler pou l' momint; vos n'avèz nén seûrmint vèyu l' grand maleûr arivè au matin.
CESAR. — In maleûr?
GRIGETE. — Ohi, Césâr. Mès p'titès pouyètes dèdja si djolîyes, mes p'tits coquias si wèspiyants, s'ont fét surprinde pa 'ne auto, en travêrsant l' grand route, pou z-aler tchampyî su l' trî.
CESAR. — Nén possibe hein, Grîgète. Gn-a-t-i yeû branmint des djondus?
GRIGETE. — Dji n' sé pus cwè, tél'mint qui dj' seû disbôtchîye. Djé vèyu l' sinc'rèsse qu'aleût les ramasser, tout disboyelès, dins in pagnî. Quand dji sondge, Césâr, qui djé t'nu l' nid, gnûts èt djous, pou n' pon rater d'oû; qui dj'é yeû tant d' sognes di mes pouyons, en les r'tchauffant pad-zou mes-éles; qui dj'é tant grawè l' têre pou l' z-èlver, èyèt su 'ne dimèye minute, avou leus fayès bidons qui file-nut come des-alumwâres, vèye toute si famile èscawenèye.
CESAR. — C'è-st-ène vréye fatalitè, Grîgète. I nos faura co bén r'prinde corâdge maugré tout, pusqui ça dwèt aler insi, èyèt qu' nos n' sauréns rén fé pou l'aspétchî.
GRIGETE. — Ça n'èst nén tout l' mînme djuse hein, Césâr; dji n' wè nén qu'on tûwe les-èfants des dgins d'ène façon parèye mi?
CESAR. — Vos l' pinserîz co bén, Grîgète. Dins les dgins, c'èst co branmint pîs qu' nous-aûtes. Les momans èlève-nut leûs-èfants avou ostant d' rûges qui vos-avèz yeû pou sognî vos pouyons. In bia djoû, on n' sé nén mînme tout djusse poucwè, les mésses des-omes dècide-nut d' fé, çu qu'is lome-nut l' guêre. Adon, Grîgète, is n' boute-nut nén en rastrindant savèz zias. Is flaye-nut au triviès d' tout, come des vrês-aradgis. C'èst pa mile, pa milions, qu'is fautche-nut leû djonnèsse. Les-autos qui nos spotche-nut sont co bén wér di tchôse, dilé toutes les-invencions qui les-omes ont trouvès pou s' distrûre. I parét qui c'èst a s' dimander mwins côps, s'is n'ont nén dins l' pène di fé saut'ler l' grosse boule èyu c' qui nos viquons, di tout rauv'ler, di tout anèyanti.

(Liaison musicale grave et mélancolique.)

SCINNE VI

(On ètind des wouw-wouw-wouw da Baron, li gros tchén dè l' since, èyèt les cot-cot-cot des pouyes qui cacaûde-nut tèrtoutes èchène.)

BARON. — Qué nouvèle la, les canlètes? Aurez bén râte tout cacaûrdè? Vla l' breune qui tché, il èst d'abôrd timps d' monter a djocques. Sondgèz qui d'mwain, i faut s' lèver a l' piquète du djou.
CESAR. — C'èst djustemint çu qui dj' pinseû, Baron. Més les pouyes c'èst come les coumères, èles fèye-nut voltîye aler leû tapète djusqu'au dérin momint.
BARON. — Vos n' duvèz nén toudis awè toutes vos-aûges avou 'ne binde parèye, Césâr?
CESAR. — On s' fét dins lès côps da Baron; c'èst chacun s' mèsti, hein, vî ome. Quand l' breune arive, dji seû souvint binauche di m' rasîre ètou; on tchèrpète tél'mint toute li djoûrnèye.
BARON. — Oh, dji n'è l' fré pus longue non plus divant d'aler m'èstinde su li strin. Ma fwè, c'èst co rola qu'on z-è l' mia; on rouvîye ses pwènes, on fét tanawète in bia rêve...
CESAR. — Vos rèvèz co tél côp?

LES ENTREPRISES GÉNÉRALES BARRY
113, rue Em. Tumelaire, CHARLEROI - Tél. 215.68

BARON. — Ohi, li gnût passèye, djé rèvè qu' dji scroteû in lîve au cwa. Dimwain matin, dj'iré fé m' toûr di campagne, vèye si gn-a nén moyén qui m' rève divène li rèyalitè.

CESAR. — Alèz d'abôrd, bone tchèsse dimwain èyèt... bonswèr Baron.

BARON. — Bonswèr Césâr, dôrmèz bén.

(Petite liaison musicale.)

SCINNE VII

(Dins l' cujène dè l' cînce, saquants djous après.)

DERIC. — Bondjou Douward, dji vén r'cwé m' papî.

DOUWARD. — Il èst prèsse, champète; tènèz, vel-la wé.

DERIC. — Merci. Dé vous, c'èst co plégi; dji n'é nén dandji di r'vèni trinte-chîs côps. Més dé vo camarâde Mato, si dji n'è l'rimpli nén mi-mînme, dji n'è l' rauré jamés.

DOUWARD. — A propôs, vos-avîz réson savèz, Dèric, avou les ramâdges di poulî. Wète, hein, dispûs l' timps qui dj' seû sincî, dji n' l'aveû nén co r'mârquè. C'èst pourtant 'ne sacwè d' curieûs.

DERIC. — Dji vos l' dijeû bén. I gn-a des-ans èt des ra-z-ans qui dji studîye çoula, tout fèyant mes tournèyes mi, Douward; en m' dijant dins mi-mînme, qui dji n' voûreût nén candgî d' mèstî, li mén èst trop bia. Asteûr, djé cor aûte tchôse di sérieûs a vos dîre : i vos faura t'ni vo tchén a l' lache.

DOUWARD. — A l' lache, poucwè?

DERIC. — Pace qu'il èst toudis a l' tchèsse, en train di r'bate les campagnes, èyèt l' bos du Scou. Li gârde da Mossieû Maturin m'a dit d' vos préveni qu'a l'ocâzion, i lî foutreût 'ne bone saléye.

DOUWARD. — C'èst damâdge qui Baron a c' dèfaut-la, pace qui pou z-aler a vatches, c'è-st-in premî.

DERIC. — Li bièsse chût s'n-idéye da, Douward, sans sawè qu'èle fét mau.

DOUWARD. — Maturin èst branmint pus subtîle pou vèye in tchén qui s'crote in lapén, qui pou payî ses dègâts.

DERIC. — Ça toudis stî l' môde çoula, Douward. La d'sus, dji va co wétî d' fé saquants places, pace qui... dji m' fou d' minti, més en r'niflant l' goût dè l' mârmite qu'èst su vo bûse, dj'atrapereû co râte in mwé fwain.

DOUWARD. — Nos-èstons en train d' fé in rude bouyon. Djé tuwè Césâr, mi vî coq. Il aveût dja quatre ans, èt i s' macloteût toudis avou les djonnes. Pou les mète d'acôrd in côp pou tout, dj'è l'y é arindgi s'n-afère.

DERIC. — I n' fét nén bon rater avou vous, Douward.

DOUWARD. — Pon d' pârdon mi, champète. Djé cor ène couvrèsse qui tént fôrt bén l' nid, més qu'a l' manîye di lachî ses pouyons trop râte. C'è-st-insi qu' samwène passèye, dj'é co yeû l' fârce dè n'awè saquants di pètès pa 'ne auto. Pou dimègne qui vént, li couvrèsse aura si stape êtou : ça lyi apèdra a viquer.

DERIC, *riant.* — Eyèt vous, sincî, wétèz toudis di nén atraper in côp d' sang en vos sognant parèyemint. N'avez nén peû d'ène ataque d'apoplèxîye?

DOUWARD. — Pon d'embaras, dji m'èsqueû assèz qui pou z-ûser toute l'essence qui dji mèt dins l' moteûr.

DERIC. — Alèz, a tout râte, Douward, èt qu' tout vaye bén.

DOUWARD. — Arvèye champète. Dji vos chût pou z-aloyî m' vaurén d' Baron, quéquefîye qu'i n' vaye co fé cârnâge dins l' tchèsse da Maturin.

(On ètind l' sincî qui choufèle après s' tchén, èyèt Baron qu'arive en bawiyant des p'tits côps. Li tchînne clicote.)

DOUWARD. — Arivèz pâr-ci, camarâde, come ça, vos n'irèz pus tant roûler.

(Baron pîle in bon côp, en cachant di spiter, i vént d' ramasser 'ne bonne tôrtîye di s' mésse.)

(Courte liaison musicale.)

SCINNE VIII

(Autoû dè l' garène da Baron. On ètind clicoter l' tchînne, èyèt les cot-cot-cot des pouyes dins l' cour dè l' since.)

CADIYE. — Qué nouvèle on, m' vî Baron? C' côp-ci on vos-a yeû m' chène-t-i?

BARON. — Ohi va, Cadîye, dji seû c't-en pènitence. Les-omes, zias, is poule-nut bén tuwer du gibier a l' bèrwètèye, quand ça leû stitche. Nous-aûtes, les tchéns, pace qu'on cache tanawète in bon p'tit dgèner, on s' fét rascoude. Come si les lîves èt les lapéns n'èstént nén da tertous.

ZAPI. — Cot-co-lô-cot. Cot-co-lô-cot.

BARON. — Dè vla au mwins yun qu'èst binauche di yèsse contint téns, lî. Dispûs qu'il èst d'vènu mésse du poulî, i n' si sint pus. Cwè dgèz d' vo nouvia galant, Cadîye?

CADIYE. — Ci n'èst qu'in p'tit fèyeû d'embaras, in pèlchochin qui n' vaut nén Césâr, a branmint près.

BARON. — Pôve Césâr, il a stî râte coudu êtou.

(On ètind 'ne pouye qui sôte du poulî en cacaûrdant, après awè pènu.)

CADIYE. — Choutèz-me qué rèmoû la, Baron. *(A Cindrèye.)* Nén tant d' bûre pou in cautron, Mam'zèle Cindrèye, li tchén n' vaut nén l' colé. I gn-a seûrmint pon di scaugne a vo n'oû. Vos n'avèz pènu qu'ène fayèe wèsse.

CINDREYE. — Pace qui c'èst l' premî da Madame Cadîye; les céns qui chûront s'ront mia rèyussis. D'alieûrs, ni fuchèz nén si fèle, vîye radoteûse, on sé bén qui gn-a nén 'ne seûle pouye du poulî qui n'eûche passè pa vo linwe d'aspic. C'èst bén damâdge qu'on n' vos a nén foutu dins l' mârmite avou l' gros poufrain d' Césâr; vos-aurîz fét 'ne bèle coupe.

CADIYE. — Téjèz-vous, p'tite afrontèye. Si vos pinsèz qu'on n' vèt nén toutes vos grimaces di préfèrèye autoû d' Zapi. I vos faureût l' coq pour vous toute seûle, azard, Mam'zèle Préfète.

CINDREYE. — C'èst djalousse di no djonnèsse qui vos-èstèz. Ci n'èst nén toudis vous qui m' fra concurence, avou vo crèsse come ène vîye fike, èt vo croupiyon tout displomè.

BARON, *groûle.* — Grrrrrr... grrrrrr... wouw.

CADIYE. — Vos l'avèz fét awè peû, Baron. Wétèz come èle li trousse.

BARON. — Ohi, pace qui èle mi pèleût l' rate. Vos m' frîz co bén djiper avou vos ramâdges di canlètes; dji rouvîye qui dj' seû c't-a l' lache, mi, télmint qui dj' m'amûse.

(On ètind les cwins-cwins-cwins dè l' couvèye di p'tits canards, èyèt les cot-cot-cot dè l' couvrèsse.)

CADIYE. — Vos s'tèz co toudis la avou vos-ârnagas manquès, vous, Couvrèsse? A vo place, dj'è les léreûs tirer leû plan tout seûs.

COUVRESSE. — I n' faut nén yèsse pouye pou causer insi, Cadîye. Is n' sont nén bias, c'èst l' vré, més c'èst mi qu'è l' z-a couvès, èyèt... dj'è les wèt voltîye. Dins les dgins, quand i gn-a 'ne êfant mau-v'nant, qui n'a pon d' chance ni rén pour li, c'èst toudis c't'i-la qui s' moman gâte li pus, pace qu'èle sé bén qu'i s'ra boucanè dins l' vîye. Dji seû l' mînme avou mes p'tits canards; dji vou les mwinner djusqu'a tant qu'is s'ront bén skèpyis.

(On ètind come in brût d' bataye di coqs.)

BARON. — Vla dja Zapi en route wé, en train d' foute ène danse a in djonne coquia qui n' sé èyu broquer.

CADIYE. — N'èst-ce nén malureûs d' vèye ça, Baron. Zapi sé pourtant bén tout ç' qu'il a passè du viquant d' Césâr, èyèt... vla qu'i fét come li.

BARON. — C'èst l' môde insi, Cadîye. Choûtèz causer nos mésses : is sont toudis en train di s' mèprîser yun l'aûte. In tél a fét çouci, èn' aûte a fét çoula; èyèt... si c'èsteût mi... dji freû ci... dji freû ça. « C'èst dè l' twale parèye a m' sauro », dijeût-i l' vî sincî. Quand l'ocâzion s' présinte, Cadîye, on fét tertous l' mînme, i gn-a jamés rén d' candgi.

CADIYE. — C'èst pou ça qu' bén souvint, on n'a pupon d'agrè d' viquer. Savèz bén, Baron, qui gn-a des momints qui dj' seû binauche di d'vèni vîye, mi? Pou vèye tout ç' qu'on vèt!

BARON. — Mi êtout, èyèt dji n' téreû nén a racoumincî m' vikérîye. En ratindant, Cadîye, dji m' va pèter 'ne bone plandgère dins m' garène. Dji n' mi fét pupon d' bîles, i n'è moûra qu' les pus malâdes.

(Musique douce, réflétant le calme de la fin d'une belle journée d'été, à la campagne.)

A. ROUSSEAUX

Frères s.a.
TRAVAUX PUBLICS
Les Spécialistes incontestés des
PLAFONDS en triplex, unalit, etc.

Les aventures de Jean d' Nivelles

èl fils dè s' père

Un chef-d'œuvre wallon **par l'abbé Michel-C. Renard**

★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★ ★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★

TOISIEME CHANT

Sonche dè Jean d' Nivelles. — Rinconte avè Mènnèt-pisse. — Dèpart pou l' bos d' Sogne. — Quèques rues dè Brusselles. — Ell Pourte d'Hal. — El blanc chfau. — Les deux maladies. — Pactersile. — Elle division du travaïe. — Calèvoute. — Ess coumminch-mint. — Brette avèn in Flamind. — Pètition au Minisse des Chmins d' fier. — El bos d' Sogne. — Enne belle matinée. — Canjmint. — Elle voix din l'arbe. — Mènnèquet lache. — Jean s'adresse à Margot. — Jean s'infonce dins l' bos. — L'orâche sins nuâche. — Les affaires les pus droles èt les pus terribes. — Jean attrape ènn raclée. — Jean est mourt. — Jean n'est ni mourt. — Jean est rèmourt.

Comm tout l' monde, el soleie esst èvoie ess couchi
Et, d'après sn habitude, i n' s'a ni desbïi.
I fait tout fin noir nût. Padri des gros nuâches,
Ell lunu avè les stoils, muchnaient leus bias visâches.
Jean est monté sus s' chambe, i s'a broqui dins s' lit,
Pou descrandi s' carcasse èt pou rpouser sn esprit.
El soumeie el l'estind; il est, sur lu, t' tavau;
I ronfèl comme ènn basse, i dourt comme in caiau.
El timps qui rmue austant qu'in mourt dèssus n' civière,
Avè ses is serrés, i voit vnu n' bell lumière.
Ell rimplit toute ell place èt, padzeur el falot,
Qui donne ènn flamm pareie, i rcounnait s' bounn Margot.

Qu'elle est charmante à vir, avè s' bleuss sandrinette
Et les filés d'avièrche, in fourmm dè chimisette;
Avè s' fourreau d' satin, qui rlut comme in fouion,
Padzous s' long manteau d' vlours, comme ènn reine énn d'a pont
Dins ses larmms, tout s' chagrin desquind sus ses machelles.
Ells sourtnaient d' ses deux is gross comm des fricadelles.
S'o voulait les rascoude, adon q' ça chait pa flots,
In moumint, c'esst assez pou dè rimpli deux pots.

Jean stind ses bras viè leie; i vut lu dner in bèche
Et i sint, dessus s' lèpe, in crapaud qui l'erlèche.
Margot s' despèche à dire : «O chèr Jean-Jean dè m' cœur,
Attintion d' ni m' touchi : ça vos pourtrait malheur!»
Jean drouve ènn bouche, adon, dell largeur dè s' barette
Pou crir; main o n' l'intind ni pus què n' mouch qui pette.
Margot, dèzeur ess tiesse, erlèv ses blanches mains,
In dsant, dè s' voix l' pus trisse : «Ah! m' chèr Jean, jè vos plains!
Trièn ez, brave effant, jusqu'au fond d' vos maronnes!
Quand l' canaïe ess dè mèle, ah, c' n'est ni pou des pronnes.
Jè n' sais trop l' rèpèter : Jè vous plains, m' poûv garçon !
Jè vos plains d'avoi cheu dins les griffs dè Chonchon !
Main, pourtant, i n' faut ni, comm du bûr sus l' paielle,
Lèii fonde el courâche, au fameux Jean d' Nivelle.
Enn livrez ni, Jean-Jean, vos grande âme au dsespoir !
Si Chonchon a s' puissance, èh bin, mi, j'ai m' pouvoir.
Ah ! tout râte, o vira si jè n' sais ni disfinde
El cin q' Chonchon poursut èt qu'ell vourait vîr pinde.
Jè sais qu'ell vos jouera tous les pus mauvais toûs.
A vos tuer roit mourt, vos attraprez des coups.
Pou vos pierde, elle ara tous les dials dzous s' service.
Mi, j' sarai toudi là, pou stouper l' prècipice.
Jean, jè dois m'indaler. Jè vos pâlrai co dmain.
Vènez m' trouver : n' saqui vos mousterra l' chimin.»
Avè l' lumièr, Margot s'invol, pa l' chiminée,
Et Jean-Jean dmeur dins l' nût, avè s' tiesse assoummée.

Il a l' fièv tavau s' courps, des rachons plein s' goïi;
I fait ds effourts d'infer, sins savoi s' rèvèi.
A l' fin, d'in coup, pourtant, i dbrîche ess noir soummeie,
Quand l' piq du jou couminche à ramèner l' soleie.
Il est pâl comme in mourt; il a les is pierdus
Et d' dins l' preumi moumint, l' garçon n' sè rcounnait pus.
I sautel jus dè s' lit, prind ses chfeux pa pougnées;
Ses onqs gratnaient s' tignasse : i dè spite des sagnées.
I court dessus l' fèniesse, pou prinde ènn miett d'air,
Què ses poumons rèchis ènn dèmandnaient qu'à traîr.
A l'huche, i waite in homme, à pau près comm ènn botte,
Pourtant, d'in général, el sâbe èt co l' capote.
Il a s' vinte avè s' nez comm plaquis din in coin.
Jean lu crit : — Què fjez là poun in drol dè bèsoin?
Qui stez? Main moustrez-vous, marmot, qu'o vos ravisse.
— Jè sus, respond-i l'aute, el bia Mènnèquet-Pisse.
Enn sourcièr m'a scapé, t-à-l'heur, d'ènn rètintion :
Sus voss mur, c'est pou ça, què jè fais m' comission.

Ell sourcièr, pinsst-i Jean, c'est Margot l' sins pareie,
Et c'est l' mannet Pompi qui va m' mainner dlez leie.
I s' despèche à dmander : — Qu'est-ç' qu'ell sourcière a dit ?
— Què j' dois mainner, dins l' bos, Jean d' Nivelle qu'est droussi,
Què l' crapaud resspond cor; Et què j' n'ai qu'à l' ratinde.
— C'est mi, què Jean lu rplique; sus l' coup, jè vas disquinde

In deux timps, trois mouvmints, noss Jean esst appresti,
Il est dlez Mènnèquet qui commissionn toudi.
Jean lu dmande, in riant : — Est-ç' què vos stez n' fontaine ?
Von euwe ènn n' sarait-ell jamais rprinde essn haleine?
Mènnèquet-Pisse respond : — Nos n'estons ni co là;
Main il est bin possib què, pus tard, ça vaira.
A-ç'-t' heur, qui m' chènn què j'ai fini m' drol dè bésogne,
Avè vous, jè sus presse à daller dins l' bos d' Sogne.
— Rattindez, disst-i Jean; dins l' maiso j' dois rintrèr,
Pou fai dire à les amiss qui n' faut ni s'inquièter;
Què d' dins l' bos, j'ai voulu daller fai n' pourmènâte,
A l'air, toute ell journèe, ét q' jè rvairai tout râte.

Jean rintère. A l' montèe, i rinconte in varlet;
I lu fait s' comission èt lu rclamm du pèquet;
I desquind, quate à quate; i tutie à s' bouteie,
I l' donne à Mènn, in dsant : «I n' da wair du pareie!
A-ç' te heur, què j'ai ç' qui m' faut, èt qu'on esst averti,
Allons-nous è, sins brut; lèchons les maiss dourmi.»

A deux, les vlà stèvoie. Ah sapristi, què n' coupe!
Jean mèsur ses chis pids, Ménne est grand comme ènn poupe.
Mènn, pou raviser Jean, doit plaqui s' tiesse à s' dos;
I va jusqu'à s' molet, si s' dress sus ses ergots.
Leu nût a sti mauvaiche; is n' valnaient ni n' mastoque.
Pou couminchi, dins l' ville, is s'èvont brique èt broque.
Iun dri l'aute, is prindnaient l' ruell du Paradis.
Jean mêm doit s' mètte à cresse; à l' fin les vlà sourtis.
Is s' fournaient, après ça, dins l' trau des Vossègates.
In chin n'ousrait les sûr, dè peu d' sali ses pattes.
Is sont dins n' nouvell rue. Ah! c'est l' cinn des Chabots,
Yu q' les gins ont toudi sti des plaijants marmots.
In courant d' rue in rue, èt d' ruelle in ruelle,
Is pasnaient dzous l' Pourtt d' Hal, què Jean prind pou n' chapelle.

In dsant d' raclairci s' vue, il interre au Blanc Chfau;
Lu, c'est pou s' maladie : i doit boir comme in trau.
Sins s'achir, d'ènn gourgée, il avale énn canette;
In s'achïant, i crit : «C'est du chniq! qu'o l' rèpète!»
Mènnèquet dmeure à l'huche èt vos savez pouquoi :
Pour lu, l'infirmité, c'est l' contraîr d'avoi soi.

Main nos n' dallons ni sûr nos crapauds toute ell route;
Compter les cabarets yu q' Jean va prinde ess goute.
Pou carculer ç' chiff' là, jè sins qu 'il a trop pau
D'ell grande arithmètiq, dins m' poûv pètit cerveau.
Avançons-nous, putout, n' fèïons qu'ène ajamblée,
Jusqu'à dlez Pactersile, yuss què Jean fait sn intrée.

Pactersîl, c'esst in vi, din in vi cabaret.
Ess minton, qui s'estrouss, va rjonde ess nez d' mouquet,
Ess front va jusqu'à s' dos; sus s' tiesse, il a n' barette
Griche ét blanche, à scaïée, avè n' floche à l' coupette;
Lignée in bleu d'ardoise, ènn chimis' dè coton,
In col dè roit papi, qui lu pinche ess mouson.
Pont d' gilet, pont d' cravate; ènn vesse in printanière,
Enn culott dè basin, qu'i met souvint au dvière.
Dainsi, dri sn estauvlée, achi su n' cell dè bos,
I rattind s' monde, avè ses pids dins ses chabots.

Droulà, noss Jean d'-Nivelle ènn boit què d'ell lambique,
Qui sè rcoumande à l' cin qui vourait s' flanqui s' chique.
Jean dmeur dins l' cabaret. C'est toudi pou l' boisson;
Mènnèquet dmeure in d'hours; main lu, pou l'autt raison.
Sus ces deux affairrs là, què volez què j' vos disse?
Après tout, c'est dainsi què l' travaie ess divisse.
Sus l' chomp, pou querchi l' char, j'ai toudi vu l'ouvri;
A l' grainge, il avait cor in homm pou l' desquerchi.
Q' Mènne ess soulache, à l'huche; in d'dins, q' Jean feie ell braque
Nous, jusqu'à Calévout, nos dallons tout d'ènn traque.
Calvout, d'après ç' qu'o dit, c'esst in ancien hamia,
Fourt counu dins l'histoire, èt qu'à toudi sti bia.
Au coumminchmint, pourtant, ç' n'astait q' bos èt campagne,
Yu q' vènait s' pourmèner l'impèreur Charlèmagne.
In laid jou, qui pieuvait à despaver l' caïau,
Charlèmagne arriv là, desquind jus dè s' chivau.
C'est dlez l' cabann d'in garde, à l'écart, dins l' bruyère,
Què l' chef des impèreurs s'èva mette pid à terre.
Qué pid! à s' costé, l' cin du pus fourt des gèants
Est co lon d' iesse el pid du pus ptit des effants.
Ess pid là lèche ènn trace èt si longue èt si lârche,
Què dsur leie, o bâtit, o l' put dire, in villâche.
Dè dlà, l' mot d' Calèvout, comme o noumm co d' noss timps
L'indroit q' nos traversons, pou sûr nos deux gamins.
A-ç'-t-heur, dins noss lingâche, i faut bin què j' vos pâle:
Calèvoute, in wallon, doit s'appeler l' pid d' Châle.
Jè m' souvins d'ène histoire, à propous dè s' not là.
Jè vas vos l' raconter comme ènn saquet d' nouvia.
(O racourcit s' voïâche, in causant, pou s' distraire).
Nos stons pou les Flaminds; chaq Flamind c'est noss frère.
Is sont vrais patriotts, t'aussi bin q' les wallons.
Belchs, nos astons tertous; dainsi, nos vos valons.
Pourtant, i d'a saquantts — lèïz-m' dire èmm pinsée —
Dévnus tèlmint flaminds, qu'is n' valnaient pus n' pennée.
Jè n' prétinds ni, pou ça, q' c'est des mauvaichès gins;
Main is fèïnaient du tour à nos bons sintimints.
Dedins l' ciel, dessus l' terre, à l' vill, comme au villâche,
Les biess, les gins n' dèvrinnt què parler leu lingâche.
El flamind est fourt bia. Là dsus j' leu donn raison;
Main pouquoi dvriz l'apprinde èt roublïi l' wallon?
Après ça, lquil counèche? Est-ce el flamind d' Tènouie,
Qu'o cause à Caquèvigne austant qu'à Jandrenouie?
Sarait-ce el cin dèd-ci? Sarait-ce el cin dèd-là?
C'est qui d'a tant què l' diale ènn pourrait compter çà.

Lèchons là m' berdèlâche; ervènons à l'histoire
D'jun comme i d'a n' dijaine — is povnaient s' dè fai gloire: --
Tout cour après dainner, jè l' vois, dins l'estation,
Avè n' capott trop courte, in trop long pantalon.
C'esst in gros rabachi; dzous n' longue èt gross chivlure,
D' l'acadèmicien d' Gand il a l'estraigne allure.
Rin qu'in rawaitant s' front, o dirait q' l'esprit saint
Passe toute ess bell journée à lu parler flamind.
A s' visâche, à s' prestance, à chaq pas, à chaq gesse,
O rcounnaît l' crann flamouch, qui boit d'ell bire inglaise,
Comm' si les brâvs Flaminds, t'aussi bin q' les Wallons,
N'avinnt ni d' l'univers les mèieusèss boissons.
I d'a comm ça quéqs-uns, qui trouvnaint — qué n' boutique!
Sauf leu blaque èt nos liards, rin d' bon dins noss Belgique.

El cin, què j'ai dvant mi, broque ess nez dins l' guichet:
«Voooor Brrraaaken!» C'est dainsi qu'*Il* a dmandé s' bièt.
Et c'est Brainn qu'i vut dir! Brainne, el villâch dè m' père!
Brainne, el villâch wallon, yuss què l' ciel m'a d'né m' mère!
«C'est ni Brainn, c'est Brrraaaken!» crienaient-is quèqs Flaminds.
— Pou dè trouver n' pareie, i faut cachi longtimps —

O m'cher Brainn! Vous, Brrraaaken! Ça m'donne ell chair dè pouie
El cin qui cause ainsi, jè l' roulrai dins l' berdouie.

Jè m'avance après lu; jè prinds m' pus joli ton
Et jè rclam polimint, pou *l' pid d' Châle*, in coupon.
L'aute èm waite, in squeueant tous les chfeux dè s' gross tiesse;
I m' dit, dins s' haut flamind: «Vous, vos n'astez què n' biesse!»
Jè pouvais lu responde: «A vous, monsieu, l' preumi.»
Jè n'ai rin respondu; seulmint, j'ai branmin ri.

A-ç'-t-heur, sus les bièts — c'est pou l' justiss què j' pâle —
Dèzous l' not d' Calèvout, qu'o mette el not: *pid d' Châle*.
Jè vouïrai m' pètition au miniss du chmin d' fier.
Lu, c'esst in vrai Flamind, qui n'est ni sot, ni fier.

In jasant sus tout ça, jè roublie èmm bèsogne:
Jè n' causs pus d' nos gaïards, qui sont djà dins l' bos d' Sogne.

El timps esst à l' ducasse; el soleie, ess jou là,
In sautlant jus dè s' lit, s'avait mis sus s' pus bia.
Dzous s' pêruq dè raïons, dins s' casaq dè lumière,
I court sun in ciel bleu, comm l'euw plann dessus l' pierre;
Pa l' rousée, au matin, les ârbs braienaient d' plaigi.
Quand n' larm vos chait sus l' nez, vos stez tout rajouni.
A l'omb d'in toit d' verdure, o court sus l' tapis d' gerpe;
O n' sint qu'ell fine odeur du meuguet, d'ell violette;
Sus chaque ârbe, èt chaq couche, o n'intind q' les mouchons,
Qui rimplichnaient tout l' bos dè leus doucès chansons.
El bos! c'esst in concert, qui rafraichit l'oreie;
El bos! c'esst in palais cajolé pau soleie.
Mènnèquet-Pisse èt Jean rienaient comm des bossus.

Main vlà bin, tout d'in coup, q' les mouchons n' chantnaient pus;
Les fouias s' rabachnaient, l'hiep, sus l' terre, ess cojette
D'in chène ènn voix qui sourte, in gueulant: «J' vos arrête!»
— Mi, jè joq, dist-i Mènn; jè sins qu'i n' sint ni bon.
Et, du ress, jè dois co... vos savez?... m' commission.
— Vos lachiz, crit-i Jean; vos avez peu d' l'arnaiche.
Mi j' vas tout doit m' chimin; vous, lachiz à von aiche.»
I lu dmande ess cruchon, qu'i caresse in moumint,
Qu'i met jusse àn in quar, après ça, qu'i lu rind.
«Brâv Mènnèquet, dist-i, puss què vos avez l' vesse,
In rattindant droussi, vos povez boire el resse.»

Noss Jean d' Nivell, maîr seu, s'èva tout résolu.
Calvoute èt Pactersîl cournaient bin lon, dri lu.
I s'infonce in plein bos. — C'esst à n' savoi ni l' coire —
I n' voit co pont d' nuâche, il intind djà l' tounnoire.
L'orâche, à ses pids, craque èt ça n' vint ni d' pus lon,
Què s'i sourtait tout chaud du dri dè s' pantalon.
Jean planté comme ènn pique, a drouvu s' bouche au lârche.
I n' sait songi qué diabe est-ç' qui fait tant d' tapâche.
I waite à doite, à gauche èt co pa dvant, pa dri;
I raviss, par hasard, s'il est bin rèvèi.
A l' fin, i s'ercounnaît; main pourtant, jè dois l' dire:
Dins ç' moumint là, l' gaïard n'est ni n' mîl presse à rire.
Jean n'est ni lache, au moins; main les pus courageux
Sus leu tiess toute intièr, sintrînnt frumgi leus chfeux.
I sue à flots, i s' frotte, ess cœur qui fait toq toque,
Comme on intind d' l'hourloge ell baguèt qui barloque.
I tint s' tiesse à pougnée, i ruminn dins sn esprit,
Què Margot put l' sauver. Vlà l' prièr qu'i lu dit:
«O bell sourcièr Margot, jè vos prinds pou m' marraine
Et jè vos vois voltin, comm du bûr sus m' tartine.
Ecor què m' tiesse est d' fier èt què j' n'ercul pou rin,
Ess coup ci, j' sins, pourtant, què ça n' va ni trop bin.
Sins minti, j'ai dangi d'ènn mièttt dè courâche,
Pou d'aller vir, dins l' bos, l' cin qui fait tant d' tapâche.
Pus q' vos avez l' pouvoir èt què j' sus voss filleu,
Ah! vènez m'assister. C'est qu'i m' chènn què j'ai peu.

Et quand jè sarai mourt, dins m' fosse, à l' cèmintière,
Jè crirai co toudi : vîv, Margot, l' bounn sourcière!
C'est Chonchon, jè l' vois bin, qui rlève ess martinet,
Pou pinchi l' dos du cin qui vos a dné l' bouquet.
Vos m'ervingrez, Margot ! vos l'avez dit, du resse.
I m' paraît q' c'est l' quart d'heur dè rimpli voss promesse.»

Il a dit. Tout d'in coup, vlà què l' colère el prind;
I tire ess sâbe au clair èt s'èva, comme in vint.
«Allons, disst-i, Jean-Jean, fonçons tout dins noss râche,
Quand bin mêm tous les dials sarinnt sus noss passâche.
Sous l' coumandmint d' Chonchon, arrivez Lucifer!
Approchiz-vous tertous, laids habitants d' l'infer !
Si j' dè vois seulmint iun qu'arait l'air dè m' fai n' mine,
I passra pa mes mains, jè lu findrai l'esquine. »
In s'avançant dins l' bos, noss Jean parlait dainsi;
L'orâche, à tout dbrigi. sur lu, craquait toudi.

Jè vo l'avoue, à-ç'-t'-heur, si j' vus sûr Jean sus s' route.
Pou ni chair flauw dè peu, j'ai dangi d' prinde ènn goutte.
Enn si terrib histoir — mi, jè n' vas ni m' vanter —
Jusqu'au dbout d' mes ortias pourrait m' fai triènner.
Wallons, j' bois poun in liar, à l' santé d' vos coummères,
A l' santé d' vos effants, comme à l' santé d' vos pères.
Après, jè rlèche èmm lèp, jè rprinds m' baston, dins m' main,
Comme in brâve, avè Jean, j' continue èm chimin.

I broq toudi dins l' bos; main vlà l' tounnoir qui rflaïe.
Les nuâchs, dèdins l'air, boutnaient comme ènn bataïe.
Is cournaient, iun sus l'aute, ardents comm des démons,
In gueulant, in hûlant, pou dbrigi leus poumons.
Après, c'est co n' pus drol : Jean n' voit pus pont d' lumière:
Il est dins l' four, i nache au mitan dè l' fumière.
Ess tiess toûnn comme ènn roue; i n' sait commint daller;
Il intind crir les leups et les serpints chiffler.

Enn gross terrib noir pouie, av' in long bèche à pointe,
A grands coups l' pique à s' dos, à grands coups l' pique à s' vinte;
Des sâlès chapsoris èt des crasseux dragons,
Jusqu'à sus s' nez, fèienaient leus laitès commissions;
Des chats qu'ont n' griffe in fier, dèdins l' chair qui rcrombie,
El grawnaient, dins l' visache, èt lu pinchnaient l'oreie;
Des gèants comm des toûs, avè des pids d' pourcha,
Accournaient sus l' poûv diabe, in rlèvant leu martia;
Des sinchs, grands comm des chfaux, avè des coinns dè vache,
Vènnaient sauter sus s' dos, lus arrachi s' moustache;
Des squèlètts dè bossus, tournés dins des draps d' lit,
Fjeant clachi leus ochas, cournaient, dansnaient dvant li.

Pourtant, ç' n'est ni co tout : Jean m'attrape ènn pètée;
Ça lu chait comm dell païe, i d'attrape ènn volée,
Dèssus s' doite èt dsus s' gauche èt pa dvant èt padri;
I d'attrapp tous costés; il est tout desplaï.
I s' trouv co pîr qu'in Job; il esst à vos fai braire;
Ell tanass, maugré ça, continue à lu chaire.
Il a rçu tous ses coups; il est dbrigi, moulu;
Waitiz l' là, dins l' chimin, waitiz l' fin long stindu !
Dèdins l'ètat qu'i s' trouv, dè l' sougni, ç' n'est ni l' peine !
I n'a pus pont d' mouvmint, i n'a pu pont d'haleine.

Main n' nos pressons ni tant. Jean-Jean c'est comm Pièrot :
Vos croyez qu'il est mort : c'esst adon, qui viq co.
Ah! vlà bin, tout d'in coup, qui s'erlève ènn timpête.
Les ârbs plouienaient, craqunaient, el bos tout inti pette.
El vint furieux rlèv Jean, qui couminche à rbauï,
Il l'invol dins les airs, co pus haut qu'in cloqui.
I n' sarait mieux monter, quand bin même in oronde
L'arait querchi sus s' dos, pou l' pourter dins l' aut' monde.
A peine est-ç' qu'o l' voit cor. I dvint comme in mouchon;
Il est ptit comme ènn puce; èie i vol co pus lon.
A l' fin, pourtant, l' timpête ess rapaiche, el vint joque;
Jean chait, in s'infonçant, dèdins l' terr, comme ènn broque.
A-ç'-t- heure, el ist bin mourt, pussqu'il esst interré.
Pou l'erpous dè s' chère âme, in ptit misèréré ! ! !

(a chûre)

VOCABULAIRE WALLON NAMUROIS

par
Robert BOXUS
Membre titulaire de la Société de Langue et de Littérature Wallonne.

formwinrner, v. tr. Vexer : I s'amûse à formwinrner lès p'titès djins. Ç' m' formwinne, dj'è sos formwinrné, se dit pour, Cela me fait de la peine, me contrarie.

fornadje, s. m. Amas d'herbes, de racines et de feuilles qu'on brûle dans les champs : Après awè ramassè lès canadas, on èsprind dès fornadjes dins lès tchamps.

fornwâre, s. m. Rondeau, pelle pour enfourner le pain : I faûrè mète on nowia mantche aû fornwâre.

fotche (al), loc. adv. Néglimment, grossièrement : C'est on ovradje fait al fotche.

fortcheûre, s. f. Enfourchure : I gn-a on nid dins l' fortcheûre do gros pwarî.

Mi culote èst trawéye al fortcheûre, c'est-à-dire dans l'entre-deux des jambes du pantalon.

fortchon, s. m. Pointe de la fourche ou de la fourchette : One fotche à trwès fortchons. Lès fortchètes ont quate fortchons.

2. Fourchons : Aspoyî l' chaûle sul fortchon po n' nin tchêre.

foûradje, s. m. Paille de fève de marais : Avoz doné do foûradje aûs bièsses ?

foûrer, v. tr. Pourvoir le bétail de fourrage.

« Loc. fam. On n' foûre nin lès gates avou dès rôzes. » Se dit pour, On ne montre, on ne présente pas à quelqu'un des choses dont il ne connait pas le prix; on ne lui dit pas quelque chose dont il ne sent pas la délicatesse, la finesse.

fouria, s. m. Fourreau : Lês dwarmu l' sabe dins l' fouria (Ch. Wérotte).

fouyasser, v. tr. Frauder : Fouyasser one saki. Al mwârt do pére, il a fouyassé sès fréres èt sès sous.

fouyiye, s. f. Feuillée : Is s' catch'nut dins l' fouyiye.

frèdureûs, eûse, adj. Frileux, euse : Lès viyès djins sont frèdureûs. Vosse feûme èst fwârt frèdureûse.

fréjète, s. f. Petite fraise : Nos avons stî coude dès fréjètes dins lès bwès.

frèléye, s. f. Frimas : C'èst l' momint dès frèléyes. Lès aubes sont couvièts d' frèléye. Ele aveûve dèl frèléye plin lès tch'vias.

fridji, v. intr. Mitonner, bouillir doucement et longuement :

Portant ci qu'is ont ramassé
Fait fridji nosse cass'role.
Ch. Wérotte.

fringoter, v. intr. Fringuer : Il a in tch'vau qui fringote tot l' timps.

frîtche, s. f. Emplacement où se tiennent les foires et les fêtes publiques : Lès baraquîs sont d'djà arrivès sul frîtche.

friyî, v. imp. Geler blanc : Il a friyî.

frîze, s. f. Confins : Dj'a deûs bounîs d' bone tère al frîze do viladje.

fronde, s. f. La première pousse des jets au mois de mars et d'avril : Quand l' fronde a stî bèle, lès aubes ont dès bonès coches.

frouwer, v. tr. Entortiller : Frouwez ça dins do pâpî.

Fig. I frouwe si bin çu qu'i dit qu'on n'i comprind rin.

Si frouwer, v. pr. Li lère si frouwe autou dès-aubes.

fudje, s. f. Déroute : one grande fudje. Mète one ârméye è fudje.

Fig. Sès-afêres sont è fudje.

(A chûre).

Installations sanitaires — Eau — Gaz
CHAUFFAGE CENTRAL
Henri DE GERSEM
PLOMBIER - ZINGUEUR
111, Rue de la Croix - LODELINSART

Une chanson populaire
d'Emile Liétard (1)

C'EST FLORIAN

I

Djè provés d'ène drole dè famîye ;
Djè seûs l'pus vîs d'quatauze gamins,
Dj'èrchène èm' papa, qwè qu'on dîye,
Les autes ont des tièsses dè Flaminds.
S'il a deus trwès potées dins l'tièsse,
Pou moustrer qu'c'est li qu'est patron,
Tout' èl' pèquée passe pa l'fègnesse.
Mais m'pa n'fait pon d'pwène à s'garçon.

Refrain

Qui c'est qui crie à s'pa : ardent ?
C'est Florian.
Qui c'est qui fait rire les passants ?
C'est Florian.
Qui danse avou s'pagna volant
C'est Florian.
Et qui c'est qu'est toudis content ?
C'est l'pètit Florian.

II

Lès autes, pou in ré, m'pa lès cogne.
In côp leu preumière communion,
On les chût tout d'chûte al bèsogne.
A grands côps d'solé dins l'croupion.
Si m'mam' vout s'attirer des rûches,
Qu'elle fèye l'moinde èrclamation,
M'pa mèt tout l'bazar à l'uche
Après ly' awè satchi l'chignon.

Refrain

Qui c'est qui wéte en rigolant ?
C'est Florian.
Eyèt qui n'sè fét pon d'mwé sang ?
C'est Florian.
Qui mougne èl' sucke in ratindant ?
C'est Florian.
Et qui c'est qu'èst-in bon vikant ?
C'est l'pètit Florian.

III

Dimanche, avou m'pa, à Brusselles,
Nos visitons l'exposition.
Tout d'in côp, dj'intinds qu'on m'appelle.
Pou sawè quwè, nos avançons.
C'estait n'compagnie dè sauvâtches.
Tout t'chûte, is m'avît èrconnu.
Djè l's'ai compris à leu langâtche,
Maugré qu'is n' m'avît jamais vu.

Refrain

I gn-a yun qui dit in m'moustrant ;
C'est Florian.
Qui c'est qu'a mis s'djaquette à pan ?
C'est Florian.
Qui c'est qu'a l'air d'in bonn' èfant ?
C'est Florian.
Qui c'est qu'nos mougn'rons tout viquant ?
C'est l'pètit Florian.

IV

Djè n'sais né djouer dè l'musique,
N'connaichant né n'note comm' in tch'fau ;
A tous les concours, en Belgique,
Dj'ai des prix pou pôrter l'drapeau.
Djè seûs connu d'vingt heures à l'ronde,
Tél'mint dj'ai bel air en marchant,
Djè fais l'admiration d'tout l'monde.
On ètind criyî les èfants.

Refrain

Savèz bé qui marche en avant ?
C'est Florian.
Qui c'est qu'a l'air d'in bon vikant ?
C'est Florian.
Qui satch' èn' pènée en routant ?
C'est Florian.
Qui c'est qu'a s'nez si dèsgoutant ?
C'est l'pètit Florian.

(1) 18 chansons d'Emile Liétard - couverture et nombreuses illustrations de Ray. Jacob - 20 frs au C. C. P. 22 28 17 d'E. Triffaut, à Châtelet.

EL BOURDON sort des presses de l'

Imprimerie de Charleroi

10, Avenue des Alliés (Viaduc)

Tél. 253.40 et 296.64 — — — — TYPO - OFFSET - ROTATIVE

CHEVROLET
Voitures, Camions, Camionnettes
Auto-Palace S.A.
122, boulevard Jacques Bertrand
Tél. 136.18 — 136.21
Toutes Réparations
Station Service
Pièces de Rechange

Pour les **Bières, Eaux, Limonades**
adressez-vous en toute confiance à
René HINANT
180, rue Brigade Piron, MONTIGNIES-s-S.
Téléphone 293.88

Aux 100.000 Imperméables
21, RUE NEUVE — CHARLEROI
Téléphone : 146.98
Spécialiste du Vêtement de Pluie
SPORT-VILLE

Société Anonyme
GALERIES A. KAKONE
PLACE ALBERT 1er - CHARLEROI
Tél. 255.66 et 235.87
ENTREE LIBRE
Dans votre intérêt, faites tous vos achats
AUX GALERIES A. KAKONE
30 à 40 % moins cher qu'ailleurs
Du fabricant au consommateur.
Soierie, Lainage, Bonneterie, Passementerie, Couvertures, Pyjamas, Costumes, Gabardines, Lodens, Pardessus, Robes et Manteaux. - Fabrique d'Imperméables la plus importante du pays.
Entrée libre

Vous choisirez tous vos cadeaux au
GRAND CENTRAL
67, rue du Grand Central, Charleroi
Tél. 205.97
VERRERIE - COUTELLERIE
FAIENCE
Articles pour cadeaux, en daim

SALLE DE VENTE
« Galeries du Manège »
J.-L. MAES
48, rue du Manège Tél. 231.74
★ *Rien que des bonnes occasions* ★

Pour vos costumes
confectionnés et sur mesure
Voyez la grande firme

SAMVA
GILLY 4 BRAS

Choix - Prix
Qualité et Elégance
Téléphone 133.12 Maison de confiance

Blagues à part...

APRES L'ACCIDINT.

Lèstin vént di s' fé spotchî pa in camion. On l' min-ne a l'opitâl èyu ç' qu'on lyi côpe ène djambe.

Après l'opèrâtion, èl mèd'cin quèssione.

— Comint ç' qui vos vos trouvèz, m' fi ?...

— Ni t'ètîre, docteûr, rèspond Lèstin.

* * *

Maman èt s' pètit Bèrt sont-st-al cûjène.

— Mon Dieu, dji pièd tous mes tchfeûs !... dist-èle èle coumére...

— Non fét, man, dji lès é vus dins l' drèsse taleûr !

AU CWEFEU.

Amoûr èst-achîd dins l' fau
I parèt nèrveûs.

Djosèf èl cwèfeû, qui l'a r'm
lyi d'mande...

— Vos n'avèz nén l'ér dins
assiète...

— C'est vo tchén qui n'mi
nén d'vûwe, da...

— Gn-a pon d'imbaras.

— Et s'i m'agneut ?...

— I n'pout mau pou ça... I
dje nén çu qu'èst mwé... Mins
il a co yeû in bouquèt d'orèye...

Amoûr d'a avalè l'tuyau di s'

— Mi, hein, Louwis, quand dji sûs dècidè, dji va toudis direct au but...

— Vo tchén est bén mau alvè !

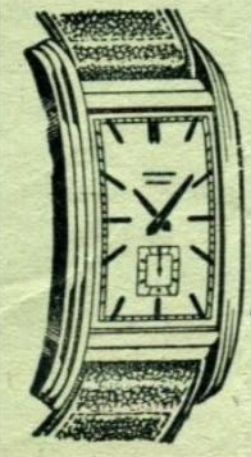
— A qui l' dijèz ! Nén moyén d' rapôrtér 'ne marone ètîre !

LES LESSIVEUSES
Surety

LES PLUS ANCIENNES,
LES PLUS PERFECTIONNÉES,
LES MEILLEURES.
Et. A. LANOY & Cie
42-50, Rue de la Paix, Montignies-s-Sambre
Tél. 217,48 Charleroi

CHARCUTERIE CENTRALE
Spécialité de CHARCUTERIE FINE

A. Lambrechts-Wilmart
7, RUE NEUVE, 7
CHARLEROI



M. LEFÈVRE
de l'Ecole Nationale d'Horlogerie de France (Cluses)
HORLOGERIE
JOAILLERIE
ORFÈVRERIE
75, Rue de la Montagne
CHARLEROI
Téléphone 211.23
Maison fondée en 1870

Pour vos
TISSUS, SOIERIES
en tous genres
Une seule
adresse :
A. Bodart-Berger
21, rue de Dampremy
CHARLEROI